



HAL
open science

Aspects des terres-cuites de l'Uzège. XIIe-XXe siècles
Gabrielle Démians d'Archimbaud, Charles Eissautier, Mme Lassalle, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Jean-Bernard Vazeille

► **To cite this version:**

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Charles Eissautier, Mme Lassalle, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, et al.. Aspects des terres-cuites de l'Uzège. XIIe-XXe siècles. Jacques Thiriot. Mairie de Saint-Quentin-la-Poterie, pp.40, 1983. halshs-01370924

HAL Id: halshs-01370924

<https://shs.hal.science/halshs-01370924v1>

Submitted on 23 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aspects des terres-cuites de l'Uzège
XII^e-XX^e siècles



Saint-Quentin-la-Poterie (Gard)
11 au 14 novembre 1983

PRETEURS

Musées

Avignon: Musée Calvet, Musée du Palais des Papes, Musée du Petit Palais.

Nîmes: Musée du Vieux Nîmes.

Uzès: Musée.

Fouilles J. Thiriot: Saint-Victor-des-Oules et Saint-Quentin-la-Poterie. Particuliers: J. Brante, L. Chabrier, S. Couvreur, M. Durand, Lacroix-Sallier, Lanet, Laurans/Ducrot, R. Prosper, S. Ozil-Mazel, S. Siaud, Vazeille, plusieurs anonymes.

ABREVIATIONS

MC : Musée Calvet.

MPA : Musée du Palais des Papes.

MPPA : Musée du Petit Palais.

MN : Musée du Vieux Nîmes.

MU : Musée d'Uzès.

SQP : Saint-Quentin-la-Poterie.

SVO : Saint-Victor-des-Oules.

Pâte réfractaire SQP : argile kaolinitique dont les gisements s'étendent de Serviers à Pouzilhac. Terme générique utilisé dans cet esprit globalisant dans les ouvrages cités en référence.

Dimensions des pièces en mm

D : diamètre maximum.

Do : Diamètre à l'ouverture.

H : Hauteur.

L : longueur

l : largeur.

Aspects des terres-cuites de l'Uzège

XII^e-XX^e siècles

Saint-Quentin-la-Poterie (Gard)
11 au 14 novembre 1983

UNE LONGUE MARCHÉ

La voilà enfin cette exposition : on commençait à ne plus y croire, heureusement cette plaquette est là pour prouver que le rêve est devenu réalité.

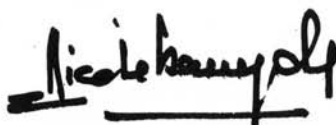
Quelle chance nous avons de vivre dans un village où une telle réalisation a été rendue possible grâce aux volontés conjointes d'un conseil municipal décidé et d'un foyer rural enthousiaste, grâce à l'aide précieuse de Jacques THIRIOT, grâce à une « mémoire » comme J.B. Vazeille et surtout grâce au soutien d'une population fière de voir à nouveau reconnu le prestige de son passé.

Gardons-nous pourtant, de tout triomphalisme : cette exposition n'est qu'un premier pas.

Faire le point de son passé n'est pas une fin en soi, mais un moyen de mieux préparer l'avenir.

Un de nos objectifs est de faire de Saint-Quentin-la-Poterie un lieu où l'économique et le culturel se rencontrent pour permettre un développement harmonieux. La terre pourrait bien être ce ferment qui d'un thème du passé fait naître les germes du futur.

Eloignée des discours passéistes mais proche de l'histoire, la démarche à laquelle je vous invite aujourd'hui est résolument tournée vers l'avenir... car ceci n'est qu'un commencement.



Nicole BOUYALA
Maire de St-Quentin
La poterie

AVANT PROPOS

Terre de vieille et célèbre activité céramique, l'Uzège pourrait sembler bien connue, trop peut-être pour qu'une exposition puisse renouveler son approche. Mais - et c'est le paradoxe en ces domaines si fondamentaux pour la vie de ces terroirs aux noms encore tellement évocateurs - qui pouvait il y a dix ans encore préciser les sources médiévales de cet artisanat, en situer les lieux et les structures, en montrer les produits ? Qui pouvait apprécier réellement le poids de ces fabriques dans la vie socio-économique régionale, et même inter-régionale, la suprématie écrasante des poteries issues de ces centres actifs étant une donnée de plus en plus évidente à mesure que les recherches d'archéologie médiévale s'étendent dans le Midi méditerranéen français.

Il a fallu pour cela qu'un jeune chercheur du C.N.R.S., formé à l'Université de Provence et soutenu par le Laboratoire d'Aix-en-Provence comme par la Direction Régionale des Antiquités Historiques du Languedoc-Roussillon et - point essentiel - par les Collectivités et les populations locales, sans lesquelles rien n'aurait pu être fait, consacre une grande partie de son temps à ces recherches, s'y passionne et s'efforce d'en saisir toutes les implications sur la longue durée. Grâce à l'appui des artisans et chercheurs locaux, une véritable étude ethno-archéologique put ainsi se mettre en place, de façon exemplaire aussi bien sur le plan de l'insertion dans le terroir que sur celui de l'apport scientifique.

Celui-ci est en effet grand, même s'il ne s'agit encore que d'une approche nécessairement partielle des données. La multiplicité des méthodes utilisées, l'appel constant aux sciences exactes comme aux

sources comparatives de toute nature donnent une solidité particulière aux travaux réalisés. Pour la première fois en effet, l'on dispose en ces régions méridionales de la fouille non seulement de fours mais même d'ateliers de potiers étudiés de manière exhaustive et fine. Les structures et les méthodes de travail apparaissent avec précision, comme les mutations technologiques réalisées au cours du Moyen Age et des époques plus récentes. Le rappel heureusement réalisé dans l'exposition de l'importance longtemps gardée par cet artisanat est ici fondamental: il permet de saisir, de façon intrinsèque mais aussi régressive et comparative ce que furent l'originalité et la vie réelles de cette région, axée précocement sur des activités créatrices spécifiques à la source d'un vaste commerce.

Dans ce contexte, l'exposition qui s'ouvre maintenant présente un particulier intérêt. Au-delà de la seule présentation de résultats scientifiques ou de recherches à caractère plus ethnographique, elle constitue la première manifestation régionale d'une prise en charge véritablement collective de l'activité de la terre cuite en Uzège. Union féconde qui, permettant de faire le point sur les acquis actuels de la recherche et sur les données matérielles encore conservées, en montre toute la valeur. Puisse-t-elle ouvrir la voie à des travaux nouveaux, conduisant à une approche plus totale de l'évolution de cet artisanat au cours de ce long millénaire.

G. Démians d'Archimbaud
Directeur du Laboratoire d'Archéologie
Médiévale Méditerranéenne
U. R. A. 6 du C. N. R. S.

L'UZÈGE DE LA TERRE-CUITE

A l'Ouest du Rhône, en regard d'Avignon, l'Uzège recouvre le bassin d'Uzès et ses garrigues, encadré par les Vallées de la Cèze et du Gardon (Chabaud, 1966). Cette micro-région, par sa position entre la vallée du Rhône et le Languedoc, est une terre de passage aux influences multiples. Le paysage uzègeois est essentiellement la garrigue calcaire coupée de dépressions marseuses, de crêtes et des vallées riches de la Cèze, de la Tave et du Gardon d'orientation surtout Est-Ouest. Hors de la garrigue où les amas de pierrailles parsèment ces surfaces dénudées ou légèrement boisées de ci de là et parfumées d'herbes odorantes, les dépressions offrent une terre cultivable où le village occupe une surface réduite. Les eaux courantes ont partout taillé leur chemin dans le calcaire sous forme de gorges profondes aux nombreuses grottes. Les crêtes «taviennes» (tel le Montaigu) dominent les garrigues de leurs formes dentelées ruiniformes. Les dépressions sont porteuses d'argiles cénomaniennes aux couleurs et qualités très variées (La Capelle-Masmolène, Saint-Victor-des-Oules, Saint-Quentin-la-Poterie, Serviers). L'aspect actuel de la végétation naturelle qui recouvre 54% de la surface est une forme plus ou moins abimée. Le climat y est étroitement lié aux vents qui renouvellent l'atmosphère. Leur direction ensoleille ou assombrit le paysage, arrose ou dessèche les cultures. La rose des vents montre une répartition très variable avec une tendance saisonnière.

Les argiles kaoliniques du synclinal de la Capelle - Saint-Victor-des-Oules sont bien délimitées. Leur épaisseur totale est très variable suivant les gisements : 9 m au Sud de la Capelle ou 14 à 16 m au Grand Terrier au Nord-Est de Saint-Victor-des-Oules. E. Dumas y a dénombré 24 couches dont les noms reflètent les qualités. Leur emploi est très différencié. Au moyen-âge, l'extraction sous forme de puits n'a dû affecter que des affleurements. L'exploitation récente par puits et galeries,

descenderie ou même à ciel ouvert y a été très intense pour les catégories utilisables. Sauf exceptions, l'activité de la terre a toujours trouvé sur place l'argile dont elle avait besoin.

Le combustible. L'essentiel de la végétation arbustive de la garrigue est composé de chênes verts en taillis auxquels s'associent quelques chênes kermès, genévriers, buis et cistes au-dessus de l'étage des plantes odoriférantes. La dégradation de ce couvert végétal par incendie, pacage des moutons ou l'artisanat est antérieure au XVIII^e siècle. Les coupes répétées et abusives ont entraîné une régression rapide de la végétation qui se limite à l'étage bas des broussailles et des plantes odorantes. Depuis le début du XX^e siècle, le recul des cultures et de l'artisanat laisse la place au chêne vert évoluant lentement. La protection des forêts remonte à la fin du XIII^e siècle. La réglementation concernait certaines essences de bois aussi bien que les matériaux tels que pierre, argile, sable, métaux... Les artisans devaient obtenir des autorisations d'exploitation ou acheter à des marchands. Toutefois les abus sont nombreux. En 1775, «il est de notoriété publique qu'en Languedoc la disette des bois à brûler est extrême... les manufactures en dévorent d'immenses quantités; on détruit les arbrisseaux et broussailles... Dans plusieurs cantons, on cuit la tuile et la poterie avec de la paille...». Les potiers du moyen-âge ont certainement eu une influence comparable. Les potiers de Saint-Victor-des-Oules aux XII^e et XIII^e siècles ont utilisé cette végétation essentiellement broussailleuse (chêne vert, chêne blanc, merisier ? nerprun alatern, aubépine, genévrier) correspondant bien au paysage actuel.

La tradition potière du bassin d'Uzès remonte certainement à une période bien antérieure à la conquête romaine au regard des témoins préhistoriques de fabrications locales qui ont été recueillis à Vallabrix (fouilles inédites de L. Meignen, C.N.R.S.). Certaines découvertes de la fin

du XIX^e siècle (restées sans localisation lors des recherches récentes) attestent d'une activité artisanale antique qui a pu être très soutenue mais pour laquelle on a gardé très peu d'information. L'artisanat médiéval encore lointain refait surface lentement (voir plus loin). La poterie récente qui est plus proche reste malgré tout assez mal connue; elle a fait le renom de plusieurs villages de l'Uzège. Cette économie de la terre qui a très fortement marqué le sol et les hommes jusqu'au début du XX^e siècle est pourtant, malgré l'attachement des habitants à leur tradition, fort mal connue de tous. Le temps qui passe est le plus grand ennemi de ce patrimoine encore en partie en possession des uzègeois. Pour lutter contre sa destruction, tous les moyens disponibles doivent être employés avec le concours de tous.

LES MOYENS DE LA CONNAISSANCE

L'apport des textes pour les périodes médiévales et plus récentes peut être très important (c'est toutefois un domaine qui a été assez peu abordé jusqu'à présent dans la région). Ces textes, assez nombreux à partir du XIII^e siècle, doivent être étudiés sur la longue durée (technologique peu évolutive du travail de l'argile); les connaissances modernes éclairent les périodes antérieures essentiellement pour l'artisanat traditionnel. Cette permanence n'est pas valable pour les productions plus raffinées pour lesquelles des «boums» technologiques (et économiques liés également à la mode) se sont produits. Malgré la conservation partielle et fort inégale suivant les périodes et les régions des documents (enquêtes, cadastres, comptes de péages, impositions, ventes, contrats, inventaires, mariages, testaments...), l'apport des textes est multiple :

- révélation de centres producteurs inconnus de l'archéologie

- continuité/discontinuité de l'artisanat
- économie de l'activité potière: achat des terres et lieux d'extraction, évaluation (nombre et coût) des moyens de production (tour, four...)

- contexte socio-économique des potiers, apprentissage, déplacements...

Si ces documents sont difficiles à manier à cause de l'imprécision des termes employés, leur apport primordial reste complémentaire des données recueillies en fouille.

Les prospections et les fouilles longues et très couteuses en heures et en crédits permettent de connaître un passé dont les traces ne sont plus identifiables par tous. Grâce aux indications des usagers actuels du sol, s'ajoutant à l'étude des noms de lieux (toponymie des cartes du relief et de la géologie...) il est possible de localiser des gisements disparus. Des moyens sophistiqués, telle la prospection magnétique, peuvent ensuite être employés pour préciser l'emplacement présumé des vestiges et parfois leur nature. Les cartes obtenues par ces procédés peuvent, alors, être très utiles pour guider les excavations et organiser le déroulement du travail. Menées avec économie et précision, les fouilles permettent de retracer une bonne partie de l'activité artisanale, des installations et des productions. Leur datation toujours très problématique même à partir d'une fouille correctement menée (peu de fossiles directeurs et de monnaies dans les ateliers) peut être précisée par des moyens scientifiques (tels le Carbone 14, l'archéomagnétisme, la thermoluminescence). J. Thiriot 1980.

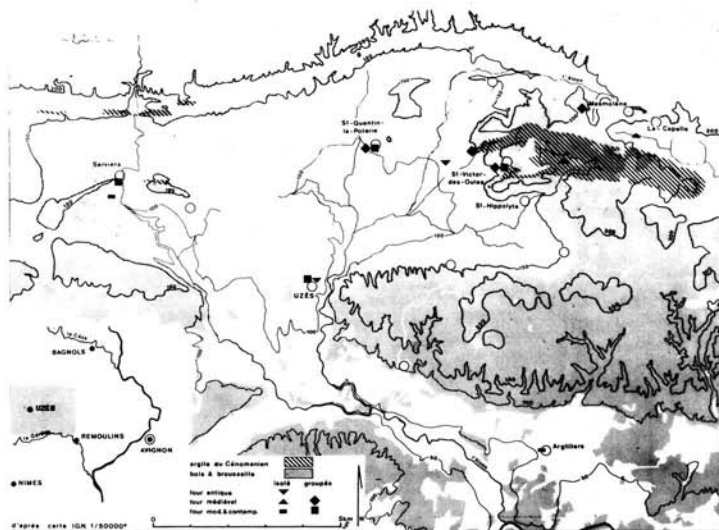
L'analyse physico-chimique des argiles facilite par exemple la détermination de la provenance des céramiques. La mesure des proportions des éléments majeurs constituant les pâtes, et la comparaison de ces mesures sur des céramiques de provenance indéfinie avec d'autres productions connues ou des argiles de carrières met en évidence des groupes de poteries se ressemblant le plus ayant une origine commune possible. Un traitement automatisé (analyse de grappe) par calcul statistique permet de mesurer leur degré de ressemblance (travaux de l'U.R.A. 3 du C.N.R.S.). **Aujourd'hui le moyen-âge**, 1981, p. 119.

L'étude de l'artisanat récent est également capitale à plus d'un titre pour la connaissance sur la longue durée d'une activité traditionnelle. Le rassemblement de toute la documentation éparpillée concernant l'activité moderne et contemporaine permet de retracer dans le détail l'activité et la vie des artisans de la terre. Pour cela, la confrontation des archives, des vestiges d'installations, des productions conservées sur place ou encore en utilisation, des témoignages (oraux, écrits, photos) est indispensable. L'évolution spacio-temporelle de toutes les activités modernes de la carrière à la commercialisation de tous les produits; de la poterie à la tuile et la brique en passant par la pipe et la «surprise») peut apporter beaucoup d'éléments à l'histoire d'une communauté dont les membres ont des fonctions économiques complémentaires et souvent de multiples fonctions au rythme des saisons (texte J.B. Vazeille). Cette connaissance liée à la micro-région permet de mieux saisir l'activité antérieure pour laquelle bon nombre de témoignages au sens large sont soit disparus soit difficiles à interpréter (J. Thiriot, Apport ethnographique...).

1. Le bassin d'Uzès. Matérialisé par des reliefs assez peu élevés, le bassin débouche à

Uzès à moins de 100 m d'altitude par le passage de l'Alzon à Est qui draine la part orientale et par la rivière des Seynes venant essentiellement de Serviers. Le couvert végétal arbustif correspond à peu près à l'altitude 150 m. Les gisements d'argile ne sont figurés ici que pour le Cénomaniens qui fournit l'essentiel des kaolinites utilisées pour la poterie réfractaire. Les quelques sites et fours de potiers connus y sont localisés approximativement par grandes périodes. J. Thiriot, 1980 fig. 40.

2. Prospection magnétique à Saint-Victor-des-Oules. Après délimitation des zones à forte densité de tessons sur un site reconnu, la mesure régulière du champ magnétique (ici tous les mètres du terrain) et la traduction des résultats en cartes sous forme de courbes d'égale intensité du champ permet de localiser les zones d'anomalies magnétiques naturelles ou dues à l'intervention humaine et les fortes concentrations de matériaux argileux cuits en place ou non qu'il faut interpréter. Ici trois concentrations importantes permettant la localisation, à quelques dizaines de cm près avant fouille, de quelques fours de potiers du XII^e siècle. L'anomalie A correspond au four présenté dans le chapitre suivant. J. Thiriot, 1980 fig. 5 partielle.



ACTIVITE AU MOYEN-AGE

Plus de 10 ans de recherches sur le terrain en dehors des recherches d'archives à peine entamées (études d'H. Amouric) n'apportent pas un éclairage égal sur toutes les périodes médiévales. Une synthèse de l'activité à cette époque est encore prématurée. Toutefois certains aspects sont ou commencent à être suffisamment perceptibles. On a dit le peu de renseignements sur l'activité en période romaine et antérieure. L'information est à peu près nulle pour le Haut Moyen-Age puisqu'en dehors d'un four sans doute à situer vers le VII^e siècle dégagé il y a plus de 20 ans à Masmolène (fouille Durando), nous n'avons rien avant le XII^e siècle.

Les fouilles réalisées de 1972 à 1980 (J. Thiriot, 1980) à Saint-Victor-des-Oules concernent le XII^e siècle surtout et le XIII^e siècle. Sur ce site d'environ 10 ha abandonné à la fin du moyen-âge et retournant actuellement à la friche, dix fours de potiers ont été étudiés après prospection magnétique sur environ 2 ha.

L'essentiel de la recherche a porté sur un ensemble de constructions qui constituent un exemple très rare actuellement d'atelier de potier du XII^e siècle ou toutes les étapes du travail artisanal sont représentées. La production de «poteries grises» cuites en atmosphère réductrice y a été très importante. La grande masse de tessons reste malheureusement à étudier pour définir la typologie des productions. Après abandon de cet atelier d'autres à proximité ont poursuivi l'activité au XIII^e siècle. La période globale de production de l'ancien SVO reste à définir. Il ne semble pas qu'elle ait dépassé au plus tard le début du XIV^e s, période à laquelle les artisans semblent s'être regroupés à un autre endroit (l'actuel SVO et SQP) en utilisant les nouvelles techniques (cuisson oxydante et glaçure plombifère). En l'absence de fouille dans ce dernier lieu, cette évolution n'est qu'une hypothèse de travail.

L'activité médiévale est sans doute débordante partout en Uzège. C'est le cas

au XIV^e siècle puisque les papes s'installant en Avignon y commandent leurs carreaux de pavement et sans doute leurs poteries, et Avignon mitonne ses plats cuisinés dans la terre cuite réfractaire de SQP (J. Thiriot, 1979). Si les textes relatifs aux carreaux nous sont parvenus nombreux, on ne peut pas dire qu'il en est de même actuellement des vestiges de cet artisanat qui restent totalement inconnus. L'existence même d'ateliers à SQP ne semble pas prouvée : seul le commerce y est attesté. Les fouilles de 1976 et 1982 au Sud du village apportent quelques indications sur l'artisanat de la poterie surtout post-médiévale mais révèle aussi pour la première fois la poterie de la fin XIV^e ou du début XV^e siècle (et la proximité d'atelier). En l'absence de tout élément de datation absolue, un échantillonnage partiel de ces témoins est présenté artificiellement dans le chapitre suivant. Il montre surtout la permanence des formes entre la fin du Moyen-Age et la période post-médiévale (voir Activité en période moderne).

ASPECT GENERAL DES PRODUCTIONS MEDIEVALES

Les quelques connaissances actuelles, assez restreintes toutefois, permettent un découpage très grossier de ce long millénaire en deux périodes essentielles dont la frontière reste floue.

Avant le XIII^e siècle : Le Haut Moyen-Age encore trop mal connu voit l'abandon de la céramique fine et l'utilisation quasi exclusive de la poterie réfractaire allant au feu. Ces poteries «à tout faire» sont cuites exclusivement en atmosphère réductrice (aspect gris). Les formes évoluent vers des récipients pansus aux types peut-être plus restreints. Les ateliers producteurs trop mal connus peuvent être d'importance strictement locale ou régionale (peut-être au delà). Suivant leur importance, ces ateliers ont pu produire jusqu'au XIV^e siècle.

A partir du XIII^e siècle : Le courant du XIII^e siècle voit l'arrivée dans nos régions d'une technique nouvelle : la cuisson oxydante (aspect des terres naturelles) «perdue» depuis la fin de l'Antiquité fait sa réapparition ainsi que la glaçure au plomb qui décore et surtout imperméabilise la terre cuite. L'essentiel de la vaisselle de cuisine et de la table est réalisé en terre réfractaire. Mais, parallèlement, sous l'influence des importations, un nouvel artisanat s'implante et produit de la vaisselle de table décorée. Si certains ont essayé comme en Uzège de la produire à partir de l'argile kaolinitique, les autres ont employé une argile calcaire proche des sédiments rhodaniens. Tous ces ateliers restent à localiser de façon précise. Ils ont produit en masse une vaisselle pour le service de la table et la décoration qui semble s'être fortement commercialisée au XIV^e siècle. La fabrication des carreaux de pavement semble se développer à cette période surtout sous l'impulsion pontificale (Recherches de l'U.R.A. 6 du C.N.R.S. cf. La Céramique médiévale.... 1980).

3. Plan de l'atelier de potiers du XII^e siècle de SVO.

- au Sud de la voie (1) : 7 fours de potiers (hachurés) en 2 groupes (2).

- à l'Est : groupe de fosses et silos (3) en rapport avec l'habitat non découvert.

- au Nord-Est : préparation de l'argile issue de carrière avec tas de déchets de tri d'argile (4) et trois fosses de mouillage (5)

- au Nord-ouest : bâtiments artisanaux entourant une cour :

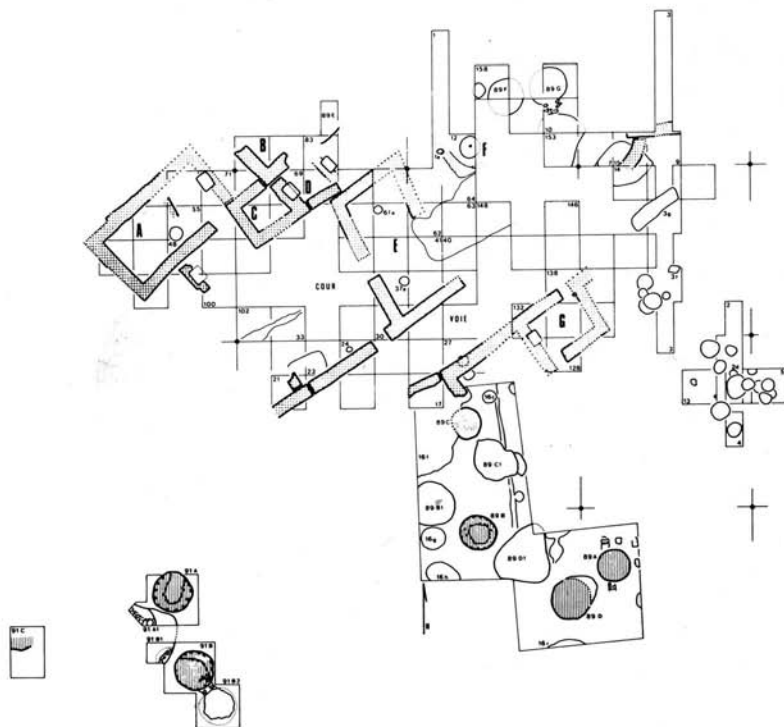
- . au Sud de la cour : aire de marchage de l'argile (6)

- . bâtiment A au Nord de la cour : atelier de tournage avec emplacement d'une roue de potier (tour 48), tas d'argile à tourner dans l'angle Nord et petite fosse maçonnée.

- . apprentis C, D et G avec fosse maçonnée à usage indéterminé.

- . en F : autre emplacement de tour de potier (tour à bâton).

J. Thiriot, 1980, fig. 47.



4. Aire de marchage de l'argile (repère 6 du plan général). Fosse très peu profonde et de dimensions réduites dont le fond est dallé grossièrement. L'argile issue des bassins de mouillage (et après pourrissage éventuel) y est «marchée» avant d'être entreposée dans l'atelier de tournage où, après pétrissage en petite quantité, elle sera tournée. J. Thiriot, 1980, fig. 165.

5. Une des fosses maçonnées à la chaux à demi-incluses dans le mur des apprentis (ici apprentis C). Leur revêtement souvent refait montre l'importance de cet élément au milieu de constructions où la chaux n'est jamais employée (pierres liées à la terre). Leur utilisation reste à définir : réserve d'eau ? J. Thiriot, 1980, fig. 167.

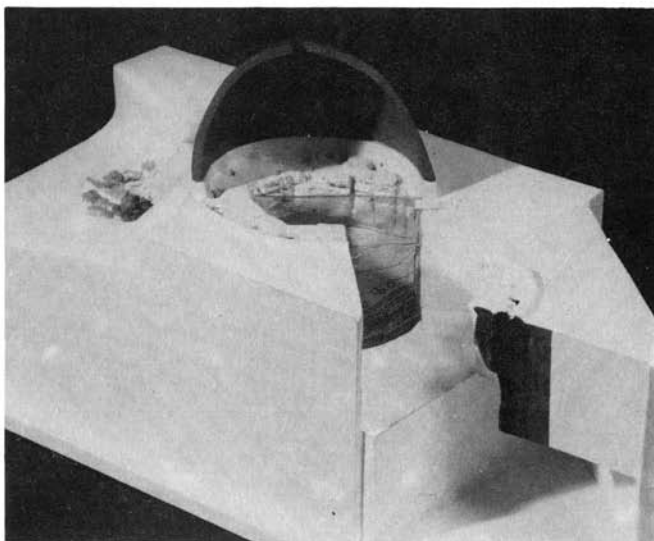
6. Agathocles à son tour; miniature de Jean Fouquet (Munich, Bayerische Staatsbibliothek), milieu XV^e siècle. D'après M. Mollat, *Genèse Médiévale de la France moderne*, 1970, p. 133. Une des rares représentations d'un tour à bâton sans doute identique aux roues de potiers utilisées à SVO au XII^e siècle (2 emplacements relevés en fouille)... et à SQP au début du XX^e siècle (voir plus loin). Thiriot, 1980, fig. 206.

7. Maquette d'un four de potier du XII^e s. de SVO. Elle est conçue comme un document de travail avec bloc pivotant montrant la structure de la sole.

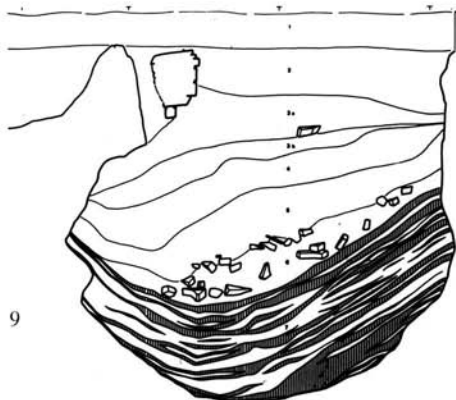
A partir d'une petite excavation qui sert d'accès à la porte du foyer, une excavation grossièrement sphérique est réalisée en sape dans le sol géologique de rocher et d'argile sableuse sur environ 2,50 mètres de profondeur. La couverture naturelle de cette fosse est ensuite percée régulièrement de trous de chauffe. La surface supérieure d'un diamètre d'environ 2,50 mètres sert de sole où sont empilées les poteries à cuire. Une voûte, peut-être temporaire, devait recouvrir cette charge pour permettre la cuisson en atmosphère réductrice (voûte teintée sur la maquette). La stratigraphie du remplissage du four a été replacée dans le foyer.

Ce type de four de potier semble très courant dans le midi méditerranéen pendant tout le moyen-âge, du moins jusqu'au XIII^e siècle (emploi de la cuisson réductrice et production de poteries grises). J. Thiriot, 1980 et Aujourd'hui le Moyen Age, 1981 n° 248.

7



8. Four de potier 91 A de SVO. La sole circulaire d'environ 2,50 mètres de diamètre en argile est percée de plusieurs rangées concentriques de trous de chauffe. En dessous, le foyer a été fouillé en demi-volume. La fosse d'accès au foyer est visible en haut et à gauche du cliché. J. Thiriot 1980, fig. 138.



9. Coupe stratigraphique sur le remplissage du four 91 A de SVO montrant la structure avec une partie de la sole. La stratigraphie intérieure retrace les différentes étapes de son évolution : couches de cendres en période de production (marquées 7 et alternativement claires et foncées), couche d'écroulement de la sole ou fin d'utilisation du four (couche 6), couches d'abandon (couches 2 à 5). J. Thiriot, 1980, fig. 51.

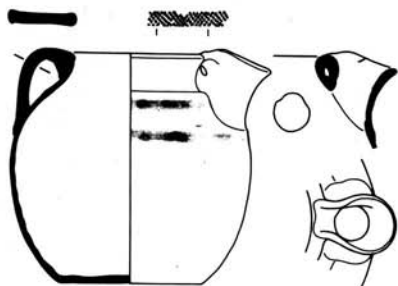
10. Paroi d'un four de SVO réparée à l'aide de gros fragments de poterie (appartenant à une seule poterie décorée à la molette) collés à l'argile sur la murette de la chambre de cuisson préalablement striée. J. Thiriot, 1980, fig. 174.

11. Coupe réalisée à la scie dans la sole du four 91A de SVO entre deux trous de chauffe afin d'illustrer la théorie de construction du four : sole d'origine taillée dans le substrat argileux (1), réparations par ajout de couches d'argile successives (2 à 6) dernière réparation avec obturation d'un trou de chauffe (7). J. Thiriot, 1980, fig. 140.

12. Essai de calcul théorique de la durée de vie du four 91A de SVO. A partir du nombre de couches de cendres conservées dans le foyer (ici 23) et des traces de nettoyages (ici 13), sans compter les vidanges complètes, il semble possible d'estimer un nombre minimal de cuissons réalisées dans le four (ici 143) et la durée minimale d'utilisation pouvant aller ici jusqu'à 20 ans environ. J. Thiriot, 1980, p. 457-465.

13. Dessin technique (demi-coupe, demi-vue extérieure et détails) permettant de définir tous les aspects d'une poterie à bec ponté et bourrelets verticaux modelés (SVO, XII^e s.). Aujourd'hui le Moyen Âge, 1981, n° 250.





14

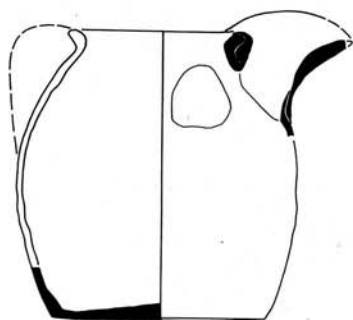
14. Petite forme à bec ponté, anse verticale, décrochement à la base du col, décor estampé à la molette sur le haut de la panse. Pâte réfractaire SQP grise (cuisson réductrice). D: 163 ; H: 157. XII^e siècle. Fouille J. Thiriote: atelier de potiers médiévaux de SVO. Inv. SVO 76001. J. Thiriote, 1980 (2), fig. 189.

siècle ? Fouille J. Thiriote: Atelier de potiers médiévaux de SVO. Inv. SVO 75002. J. Thiriote, 1980 (2) Fig. 194.



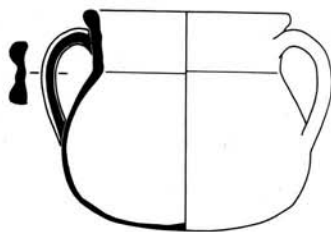
16

16. Pot globulaire à fond plat, sans anse. Décor estampé à la molette sur haut de la panse. Pâte réfractaire SQP rose (cuisson oxydante). D: 227 ; H: 210. Fin XIII^e



15

15. Petite forme à bec ponté large, manque anse verticale et moitié de la panse. Pâte réfractaire SQP grise (cuisson réductrice). D: 150 ; H: 153. Fin XII^e siècle ? Fouille J. Thiriote: Atelier de potiers médiévaux de SVO. J. Thiriote, 1980 (2) fig. 191.



17

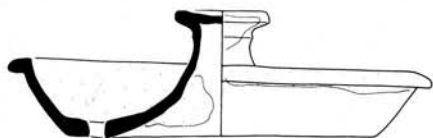
17. Petite marmite globulaire à lèvres arrondie et deux anses verticales. Pâte réfractaire SQP recouverte à l'intérieur par une glaçure au plomb. D: 104 ; H: 114. 2^e moitié XIV^e s. Fouilles J. Thiriote, Avignon, Petit-Palais, M.P.P.A., inv. LAMM 9119. D. Konaté, 1980, p. 157, pl. 56.

18. Marmite globulaire à fond bombé et lèvres triangulaire, munie de 2 anses verticales. Pâte réfractaire SQP recouverte à l'intérieur par une glaçure au plomb. D: 210 ; H: 230. 2^e moitié XIV^e s. Fouilles J. Thiriote, Avignon, Petit Palais, M.P.P.A., inv. LAMM 9081. D. Konaté, 1980, p. 152, fig. 57. Photo couleur en couverture.



19

19. Marmite à quatre anses transversales. Décor estampé à la molette sur la panse et le col. Sur la partie inférieure de la panse, cordons rapportés rayonnant à partir du fond. Pâte réfractaire SQP partiellement couverte d'une glaçure plumbeuse brune. D: 480 ; Do: 370 ; H: 440. Fin XIV^e siècle. Fouilles inédites S. Gagnière: Avignon, Annexe mairie MPA.



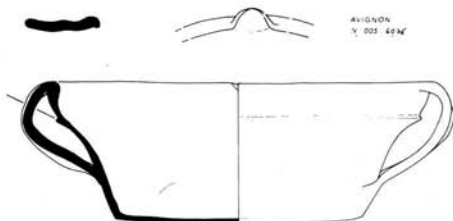
20

20. Couvercle creux, perforé de 5 trous à bouton de préhension central (cuisson d'aliments à la vapeur ?). Pâte réfractaire SQP recouverte par une glaçure au plomb jaune vert. D: 180 ; H: 54. Fin XIV^e s. Fouilles de Brion, Avignon, M.P.P.A., inv. LAMM 6024. J. Thiriot, 1972, tome II, p. 148.



21

21. Couvercle creux à bouton de préhension central. Pâte réfractaire SQP recouverte par une glaçure au plomb. D: 220 ; H: 46. Fin XIV^e s. Fouilles de Brion, Avignon, M.P.P.A., inv. LAMM 6037. G. Démians d'Archimbaud, L. Vallauri, J. Thiriot, 1980, p. 122, fig. 51-4. Photo couleur en couverture.



22

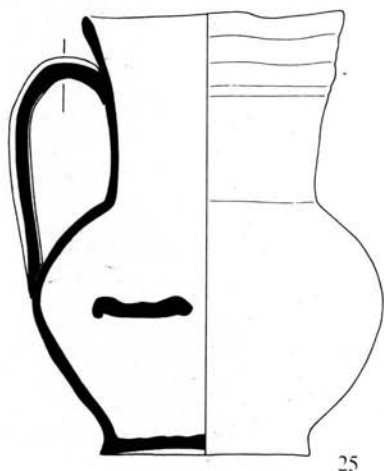
22. Tian à deux anses cannelées et bec verseur. Pâte réfractaire SQP, recouvert d'une glaçure au plomb jaune verdâtre. D: 220 ; H: 54. Fin XIV^e s. Fouilles de Brion, Avignon, M.P.P.A., inv. LAMM 6076. G. Démians d'Archimbaud, L. Vallauri, J. Thiriot, 1980, p. 122, fig. 51/11. Aujourd'hui le Moyen Age, 1981, notice 271.



23

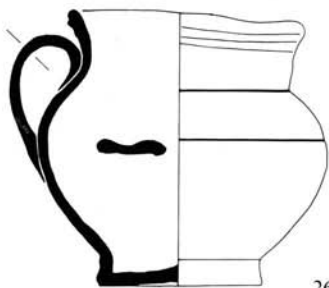
23. Poêle à manche tubulaire. Pâte réfractaire SQP, recouverte d'une glaçure au plomb jaune. D: 220 ; H: 42. Fin du XIV^e s. Fouilles de Brion, Avignon, M.P.P.A., inv. LAMM 5895. G. Démians d'Archimbaud, L. Vallauri, J. Thiriot, 1980, p. 124, fig. 52/1. Aujourd'hui le Moyen Age, 1981, notice 272.

24. Toupin (de type pégau) à anse percée. Pâte réfractaire SQP, recouverte à l'intérieur par une glaçure verdâtre. D: 110 ; H: 98. Fin XIV^e-XV^e s. Fouilles de Brion, Avignon, M.P.P.A., inv. LAMM 5940. G. Démians d'Archimbaud, L. Vallauri, J. Thiriot, 1980, p. 133, fig. 55/14.



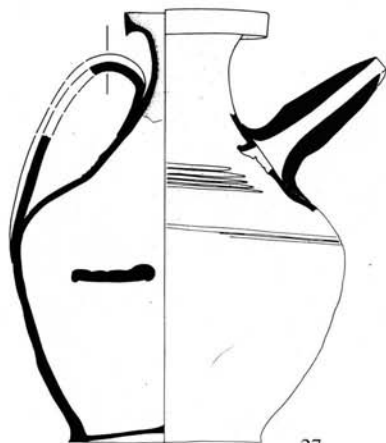
25

25. Cruche à bec pincé, col haut et panse globulaire, Pâte réfractaire SQP, recouverte par une glaçure au plomb jaune. D: 140 ; H: 176. Fin XIV^e s. Fouilles de Brion, Avignon, M.P.P.A., inv. LAMM 6148. G. Démians d'Archimbaud, L. Vallauri, J. Thiriot, 1980, p. 133, fig. 52/5.



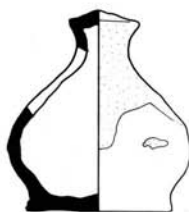
26

26. Cruche globulaire à col bas et bec pincé. Pâte réfractaire SQP, glaçure extérieure au plomb brune. D: 145; H: 136, 2^e moitié XIV^e s. Fouilles J. Thiriot, Avignon, Petit-Palais, M.P.P.A., inv. LAMM 9085. D. Konaté, 1980, p. 176, fig. 67.



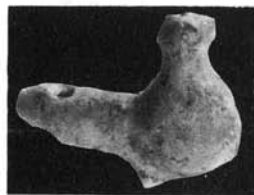
27

27. Gargoulette à bec verseur tubulaire. Pâte réfractaire SQP, recouverte par une glaçure au plomb jaune. H: 230 ; Do: 76 ; D: 177. 2^e moitié XIV^e s. Fouilles de Brion, Avignon, M.P.P.A., inv. LAMM 6342. G. Démians d'Archimbaud, L. Vallauri, J. Thiriot, 1980, p. 126, fig. 52/3. Aujourd'hui le Moyen-Age, 1981, notice 487.



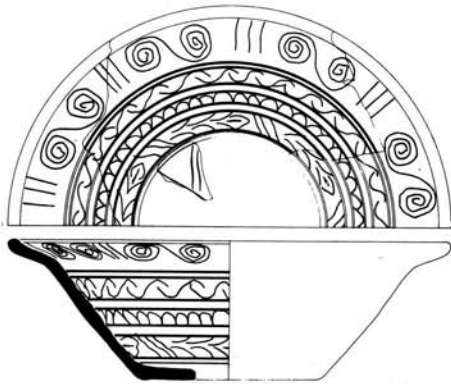
28

28. Tirelire piriforme à fente verticale. Pâte réfractaire SQP à glaçure partielle jaune vert. D: 78 ; H: 86. Fin XIV^e s. Fouilles J. Thiriot: Avignon, Petit Palais. MPPA.



29

29. Sifflet « rossignol » dont le corps façonné grossièrement, rempli d'eau émettait un son d'oiseau. Pâte réfractaire SQP. 2^e moitié XIV^e s. L: 75. Fouilles J. Thiriot, Petit-Palais Avignon. M.P.P.A. Aujourd'hui le Moyen-Age. 1981, notice 530 ; J. Thiriot, Figurines....



30

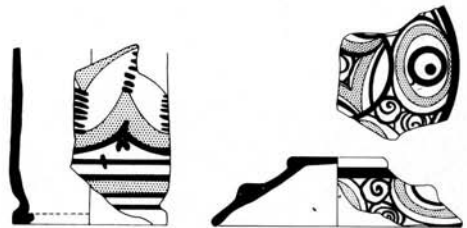
30. Coupe à marli, sur fond plat. Décor incisé géométrique (motifs en S enroulés et frises en registres concentriques de S emboîtés, arceaux et chevrons). Pâte réfractaire SQP, violacée, engobée et recouverte par une glaçure jaune au plomb (très altérée) réhaussée de tâches brunes et vertes et coulures d'oxydes de fer et de cuivre. D: 412 ; H: 180. Fouilles de Brion, Avignon, M.P.P.A., inv. LAMM 5343. G. Démians d'Archimbaud, L. Vallauri, J. Thirirot, 1980, p. 112, fig. 47/1. L. Vallauri, M. Vichy, R. Broecker, M.C. Salvaire, 1980, p. 417, pl. 111/3.

31. Coupe tronconique sur fond plat. Décor en registre : frise de spirales brunes manganèse encadrée par des bandes vertes et brunes. Médaillon central quadrillé incomplet (pomme de pin ?). Pâte calcaire. D: 210 ; H: 78. Fouilles J. Thirirot, Petit-Palais, Avignon, M.P.P.A., inv. LAMM 10168. L. Pighini, 1982, p. 25, fig. 19.

32. Fragment de coupe à marli décoré d'une frise d'arceaux verts et bruns. Sur la panse, palmettes encadrées par des écoinçons remplis de spirales. Une série de petits S verticaux annonce un autre panneau décoratif. Pâte réfractaire SQP, D: 320. 2^e moitié XIV^e s. Fouilles J. Thirirot, Petit-Palais, Avignon M.P.P.A., inv. LAMM 10 354. L. Pighini, 1982, p. 83. fig. 99.



32

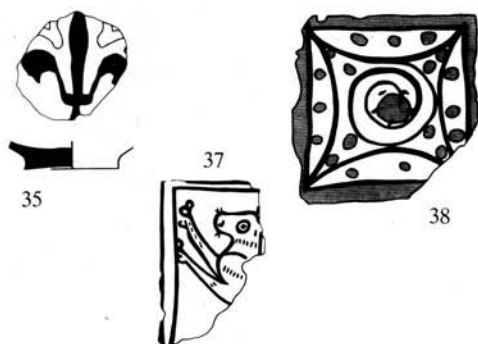


33

34

32. Fragment de petit albarello de forme cylindrique. Décor d'arceaux verts et traits horizontaux bruns, peints à l'oxyde de cuivre et au manganèse, sur fond d'émail stannifère blanc. Pâte réfractaire SQP, recouverte à l'intérieur par une glaçure au plomb jaune. D: 80. 2^e moitié XIV^e s. Fouilles J. Thirirot, Petit-Palais, Avignon, M.P.P.A. inv. LAMM 10 403. L. Pighini, 1982, p. 90, fig. 107/2.

34. Petit couvercle à bouton de préhension central et téton en relief sur la paroi. Décor de cercles vert et brun, séparés par des écoinçons, remplis de spirales. Sur le bouton de préhension, même schéma décoratif utilisé sur le carreau de pavement n° 38. Pâte réfractaire SQP, recouverte à l'intérieur par une glaçure au plomb jaune. D: 150 ; H: 40. 2^e moitié XIV^e s. J. Thirirot, Petit-Palais, Avignon. M.P.P.A., inv. LAMM 10 397. L. Pighini, 1982, p. 88, fig. 105/2.



35. Fragment de coupelle. Pâte réfractaire SQP, à glaçure intérieure stannifère et décor vert et brun (fleur de lys). L: 60. XIV^e siècle. Découverte fortuite dans SQP. Collection Lanet, SQP. Inv. SQP 83040.

36. Commandes effectuées par Benoît XII en 1336 destinées au pavement à réaliser dans les constructions pontificales d'Avignon. Les comptes de la Chambre Apostolique renferment de nombreux textes de ce type pour les pontificats de Jean XXII (entre 1317 et 1319) et de Benoît XII (en 1336). Beaucoup de ces carreaux de pavement décorés ou non ont été commandés à Saint-Quintin du Diocèse d'Uzès. Schäffer, 1914, p. 52. S. Gagnière et J. Granier, 1974.

37. Fragment de carreau de pavement à décor animalier peint au brun de manganèse, sur fond d'émail stannifère blanc. Pâte réfractaire SQP. L: 95 ; l: 52. 2^e moitié XIV^e s. Fouilles J. Thiriôt, Petit-Palais, Avignon, M.P.P.A., inv. LAMM 10 281. L. Pighini, 1982, p. 95, fig. 109/3.

38. Carreau de pavement à décor géométrique : spirale inscrite dans un carré aux côtés incurvés, peints au brun de manganèse rehaussé de points verts, sur fond d'émail stannifère blanc. Pâte réfractaire SQP, L : 124 2^e moitié XIV^e s. Fouilles J. Thiriôt, Petit-Palais, Avignon, M.P.P.A., inv. LAMM 10258. L. Pighini, 1982, p. 88, fig. 115/1.

39. Fragments de carreaux de pavement. Pâte réfractaire SQP, à glaçure monochrome plombifère vert, jaune ou brun violet. 2^e moitié XIV^e siècle. Proviennent des restaurations du Palais des Papes d'Avignon. M.P.A. S. Gagnière et J. Granier, 1974.

40. Fragments de poteries à pâte réfractaire SQP, à glaçure plumbeuse :

- marmites à lèvres triangulaire, décor de molette
- tian, jattes et coupelles
- petite cruche à col étroit et bec pincé (raté de cuisson)
- grande jarre à cordons digités
- grande bassine (?) très évasée à cordons de section triangulaire fin XIV^e - début XV^e siècle. Fouille inédite J. Thiriôt 1982, SQP, terrain 414.

41. Coupelle à paroi hémisphérique, lèvres arrondies dans le prolongement de la panse. Pâte calcaire à glaçure stannifère et décor vert et brun. D : 160. Fin XIV^e début XV^e siècle. Fouille inédite J. Thiriôt 1982: SQP, terrain 414.

Décor à comparer à la pièce: G. Démians d'Archimbaud, L. Vallauri, J. Thiriôt, 1980, fig. 26.3 (LAMM 5524).

42. Deux fragments de marmite à décor de pétales rapportés disposés en marguerites. Pâte réfractaire SQP, à glaçure plumbeuse brun jaune externe. L: 52 et 44. fin XIV^e début XV^e siècle. Fouille inédite J. Thiriôt 1982: SQP, terrain 414.

43. Fragment d'alquifoux servant à la confection des glaçures plumbeuses. Fin XIV^e début XV^e siècle. Fouille inédite J. Thiriôt 1982: SQP, terrain 414.

ACTIVITE EN PERIODE MODERNE

En dehors de toute recherche textuelle, deux fouilles à SQP ont permis une approche partielle mais complémentaire.

La fouille de 1982 (terrain 414) montre une stratigraphie relative sur plus de 2m. de hauteur avec des dépotoirs de potiers superposés dans deux fosses (leur liaison chronologique n'est pas possible). La fouille de 1976 révèle un dépotoir important de potier (XV-XVI^e siècles ?) ayant produit surtout des marmites. Dans ce dernier a été installé un four de potier moderne (abandon 1660-1680) bien conservé avec sur la sole (couche 8) une grande quantité de ratés de cuisson présentés ici. La comparaison de ces différents ensembles montre une grande permanence des productions jusqu'aux ratés de cuisson fin XVII^e s. qui semblent tournés vers l'artisanat récent. La présentation trop fragmentaire d'un matériel encore trop peu nombreux fait apparaître des vides documentaires surtout pour le XVIII^e siècle.

44. Coupe stratigraphique. Sondage 414.2 de 1982 à SQP: 1 argile avec ratés de cuisson glaçurés. 2: cendres et amas de tessons. 3: argile compacte à tessons. 4 et 6: dépotoir de tessons sans terre. 5: argile et cendres, peu de tessons. 7: terres sableuse ou argileuse presque stérile.

45. Plan et coupe stratigraphique du four 463 A de SQP (fouille inédite J. Thirirot 1976).

- au Sud: dépotoir antérieur.
- au Nord retirade voûtée aménagée dans le rocher et construite en pierre locale.
- au centre le four en tuiles et briques de petit module constitué d'un foyer voûté surmonté d'une salle de cuisson partiellement conservée. Les consoles portant la sole déterminent 33 trous de chauffe en périphérie. Un blocage de pierre comble la tranchée de fondation et supporte le chemisage du four au dessus du sol. J. Thirirot, 1980, fig. 42 et 44.



46

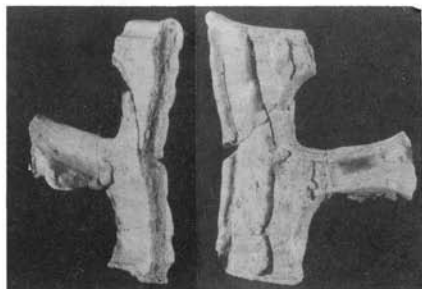
46. Vue de la salle de cuisson et de la sole du four 463 A de SQP (fouille J. Thirirot 1976). Paroi de briques de petit module. Aspect du revers de la paroi du côté de dépotoir de potier antérieur (en bas et à droite du cliché). J. Thirirot, 1980, fig. 129.

47. Dégagement d'un des nombreux ratés de cuisson recouvrant la sol et obturant les trous de chauffe. J. Thirirot, 1980, fig. 130.

48. Fragments de poteries à pâte réfractaire SQP: ratés de cuisson et différentes formes post-médiévales (?). Fouille inédite J. Thirirot 1982: SQP, sondage 414.2 (Cf. notice 44). a - couche 3 ; b - couche 4 ; c - couche 6 ; d - couche 7.

49. Fragments de poteries à pâte réfractaire SQP: ratés de cuisson et différentes formes post-médiévales (?). Fouille inédite J. Thirirot 1976: SQP, dépotoir de potier antérieur au four 463 A (Cf. notice 45): a - couche 1 ; b - couche 7.

50. Fragment de carreau de pavement. pâte réfractaire SQP très grossière de couleur rose violacé (grise à cœur, non glaçuré. Datation provisoire XV-XVI^e siècles ?. Fouille inédite J. Thirirot 1976: SQP, dépotoir de potier antérieur au four 463 A (Couche 6).



51

51. Fragment de grand réchaud à décor de cordons verticaux digités, lèvre à gorge intérieure, pas de fond entre les deux ouvertures superposées mais ergot à fonction indéterminée. pâte réfractaire SQP à gros grains, rose en surface et grise à cœur, non glaçuré. D: 240; H: 208. Datation provisoire: XV-XVI^e siècles ?. Fouille inédite J. Thiriot 1976: SQP, dépotoir de potier antérieur au four 463 A (Couche 6).

52. Marmite à deux anses verticales. pâte réfractaire SQP rose violacé sans glaçure. Datation provisoire: XV-XVI^e siècles ? Fouille inédite J. Thiriot 1976: SQP, dépotoir de potier antérieur au four 463 A (couche 7).

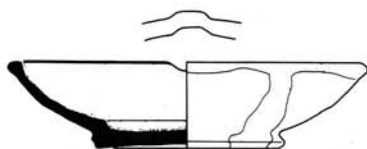
53. Assiette plate à marli. pâte réfractaire SQP à glaçure intérieure jaune vert et glaçure extérieure verte inégale. D: 204. Production de SQP: 1660 - 1680. Fouille inédite J. Thiriot 1976: four 463 A. Inv. SQP 76004.

54. Assiette creuse à bec verseur. pâte réfractaire SQP à glaçure intérieure jaune sur engobe blanc. D: 179. Production de SQP: 1660 - 1680. Fouille inédite J. Thiriot 1976: four 463 A. Inv. SQP 76008.

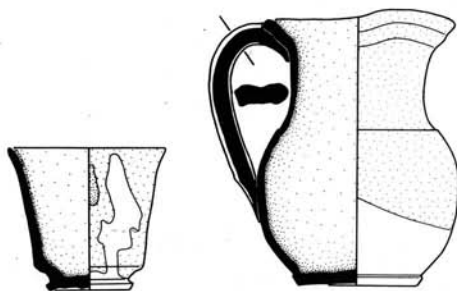
55. Cruche à bec verseur pincé. pâte réfractaire SQP à glaçure verte. H: 144. Production de SQP: 1660 - 1680. Fouille inédite J. Thiriot 1976: SQP, four 463A. Inv. SQP 76021.



53

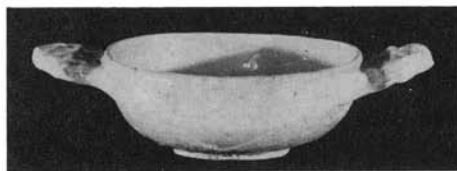


54



56

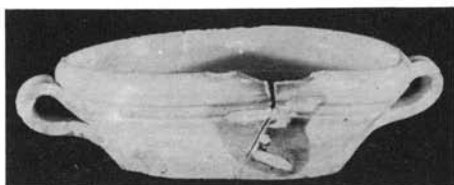
55



57

56. Gobelet. pâte réfractaire SQP à glaçure jaune et quelques taches vertes extérieures. H: 76. Production de SQP: 1660 - 1680. Fouille inédite J. Thiriot 1976: four 463 A. Inv. SQP 76024.

57. Bol à oreilles moulées. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc. D: 122 ; H: 48. Production de SQP: 1660 - 1680. Fouille inédite J. Thiriot 1976: four 463. A. Inv. SQP 76016.



58



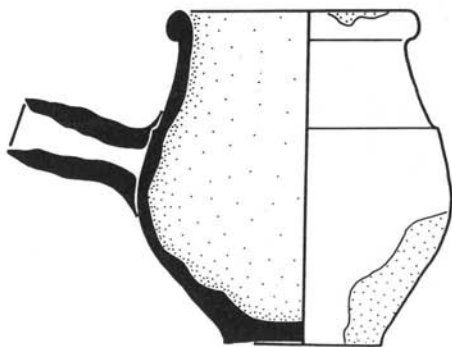
59

58. Petit plat à deux anses. Fendu à la cuisson. Pâte réfractaire SQP: à glaçure intérieure jaune sur engobe blanc. Quelques taches vertes accidentelles. D: 170 ; H: 55. Production de SQP: 1660 - 1680. Fouille inédite J. Thirirot 1976: four 463 A. Inv. SQP 76014.

59. Ecuelle à oreilles moulées. Fendu à la cuisson. Pâte réfractaire SQP: à glaçure intérieure jaune sur engobe blanc et glaçure externe verte (taches jaunes accidentelles). D: 150 ; H: 47. Production de SQP: 1660 - 1680. Fouille inédite J. Thirirot 1976: four 463 a. Inv. SQP 76015.

60. Toupin à manche tubulaire. Pâte réfractaire SQP à glaçure intérieure jaune. H: 89. Production de SQP : 1660 - 1680. Fouille inédite J. Thirirot, 1976 : four 463 A. Inv. SQP 76020. Petit couvercle à emboîtement. Pâte réfractaire SQP à glaçure extérieure jaune sur engobe blanc. D: 94. Production de SQP: 1660 - 1680. Fouille inédite J. Thirirot 1976: four 463 A. Inv. SQP 76013.

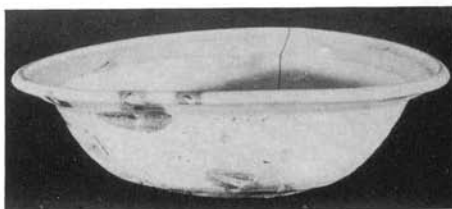
61. Toupin à manche tubulaire. Pansse déformée à la cuisson. Pâte réfractaire SQP à glaçure intérieure jaune. H: 128. Production de SQP: 1660 - 1680. Fouille inédite J. Thirirot 1976: four 463 A. Inv. SQP 76028.



60



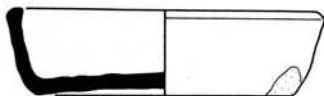
62



63

62. Petit plat creux à fond bombé et marli (utilisable sur un réchaud), pâte réfractaire SQP à glaçure intérieure jaune sur engobe blanc. D: 203. Production de SQP: 1660 - 1680. Fouille inédite J. Thirirot 1976: four 463 A. Inv. SQP 76002.

63. Grand plat creux à fond bombé et marli. Fendu à la cuisson sur le marli. Pâte réfractaire SQP à glaçure intérieure jaune sur engobe blanc. Taches vertes accidentelles. D: 341. Production de SQP: 1660 - 1680. Fouille inédite J. Thirirot 1976: four 463 A. Inv. SQP 76007.



64



65



67

64. Support d'enfournement (?). Pâte réfractaire SQP non glaçurée. Traces de collage à la cuisson. D: 135. Production de SQP: 1660 - 1680. Fouille inédite J. Thirirot 1976: four 463 A. Inv. SQP 76017.

65. Assiette plate à marli: rébut de tournage rejeté dans le four après son abandon, provient sans doute d'un atelier voisin. Pâte réfractaire SQP crue gris rosé sans glaçure. D 250. Production de SQP fin XVII - début XVIII^e siècle. Fouille inédite J. Thirirot 1976: SQP, four 463 A.



68

66. Pipe fragmentaire à talon, estampage en forme de bague sur le tuyau, pâte blanche. L: 148. Origine non définie. Fin XVII siècle. Fouille inédite J. Thirirot 1976: SQP, four 463 A.

68. Réchaud en forme de coupe sur pied terminée par trois supports et un manche. Pâte réfractaire S.Q.P. à glaçure plumbeuse extérieure verte. D: 143 ; H: 114.

Assiette à fond bombé et marli. Pâte réfractaire SQP à glaçure plumbeuse intérieure jaune. D: 166 ; H: 38. XVIII - XIX^e siècles. Fouilles inédites S. Gagnière: Avignon, Annexe Mairie. MPA.

67. Grande jarre à quatre anses verticales, décor de cordons digités en arc et horizontal, fleur de lys en relief sous chaque anse digitée. Pâte rosée à glaçure verdâtre à l'extérieur et glaçurée intérieure. H: 540 ; l: 450. Inscription incisée sur la panse : « Ce 13 novembre 1658, Pour J. Caillere (ou JC Alliere) ». Production de SVO. MN.

69. Pot de chaise percée (quèli) à panse cylindrique, et deux anses cannelées. Décor de 3 raies de tournage au niveau de l'anse. Pâte réfractaire SQP recouverte d'une glaçure intérieure brun orangée. D: 210, H: 20. Post-médiéval. Fouille de Brion, Avignon, M.P.P.A. inv. LAMM 5985. G. Démians d'Archimbaud, L. Vallauri, J. Thirirot, 1980, p. 141 fig. 58/2:.

ACTIVITE AUX XIX et XX^e SIECLES

C'est la grande période de l'artisanat de la terre tous azimuts : carrières d'argile, poteries, briques, tuiles, pipes et sujets pour enfants. Si l'usine à pipes ferme ses portes dans un dernier sursaut en 1972 ; la poterie, elle, meurt en 1926 en attendant des jours meilleurs...

ASPECTS DE L'ARTISANAT RECENT A SAINT-QUENTIN

Le XVIII^e siècle constitue peut-être l'âge d'or de la poterie saint-Quentinoise. Certes la main d'œuvre mobilisée par cette industrie n'est pas encore aussi nombreuse qu'elle le sera par la suite ; en 1709, d'après le Registre des capitations du diocèse d'Uzès, elle ne se compose que de 42 potiers ou pipiers, pour une population totale de 1500 habitants environ. La présence des pipiers, dès cette date est remarquable puisqu'il y a quelques décennies seulement que la fabrication des pipes a été introduite en France où elle s'est d'abord implantée dans la région de Dunkerque.

La production locale jouit alors d'un prestige notable. Lorsque l'abbé Boissier de Sauvages, lexicologue aussi érudit que rigoureux, publie son dictionnaire languedocien-français, en 1756, il n'hésite pas à écrire que « la poterie du village de St-Quentin, dans le diocèse d'Uzès, est une des plus belles qu'il y ait dans le royaume ».

Grâce à cette réputation de qualité elle connaît une expansion appréciable. Le dépouillement des registres paroissiaux des années 1730 à 1752 fournit les noms de 61 potiers, de 3 pipiers et de 22 voituriers, dont une bonne partie au moins achemine les produits élaborés sur place. Déjà, parmi ces artisans apparaissent les Bastide, les Benezet, les Chalvidal, les Charmasson, les Clerc, les Clop, les Saussine, les Sorbier, etc... dont les patronymes se retrouveront tout au long du siècle suivant, témoignant par leur permanence d'une tradition solidement établie.

L'activité qui se manifeste alors à Saint-Quentin est assez intense pour se repercuter sur la vie des villages voisins.

Les potiers de St-Quentin, aussi bien que ceux de St-Victor-les-Oules, sont accusés, à plusieurs reprises (1771 et 1782) d'encombrer le chemin d'Avignon en y abandonnant des débris de terrailles, qui en rendent l'utilisation dangereuse. Un peu plus tard, la communauté de Vallabrix se voit obligée de protester pour essayer d'arrêter des pratiques intolérables. En effet « certains particuliers transportent notre petit bois à Saint-Quentin où il sert à cuire la poterie qui se fait dans cette commune ». A Saint-Quentin même, le nombre des fours et leur boulimie inquiète les édiles locaux mais, pour ne pas priver grand nombre d'habitants de leur seul travail, la réglementation de la coupe de bois est, sans cesse remise à plus tard.

En effet, en ce début du XIX^e siècle, le village prend des allures de fourmilère grouillante et sans cesse croissante. Les registres d'état civil des années 1812 à 1821 conservent les noms d'au moins cent chefs de famille dont le métier est lié à l'industrie de la terre. Il s'agit de 58 potiers, de 30 pipiers, d'un fabricant de creuzets, d'un mineur de terre à poterie et de 29 voituriers.

Dix ans plus tard, selon les mêmes sources, si le nombre des pipiers reste à peu près constant (28), celui des potiers est de 81. Il y a toujours un fabricant de creuzets et on voit apparaître un fabricant de briques. Le commerce en pleine prospérité rend nécessaires les services de 35 voituriers.

Pourtant une certaine saturation du marché se fait sentir et il est parfois difficile, comme en 1836, d'écouler toute la marchandise. La création d'une foire à la poterie aide à surmonter le marasme.

Ce n'était là, semble-t-il, qu'une péripétie. En 1842, Rivoire, dans sa « Statistique du département du Gard », note en effet que « ces deux dernières communes (St-Victor-les-Oules et Saint-Quentin) sont renommées par leurs

poteries et leurs pipes, elles comptent aussi des fabriques de tuiles ». C'est la seule allusion à cette dernière production, dont la toponymie a conservé le souvenir puisqu'un lieu-dit est dénommé « La Tuilière ».

L'industrie prend de plus en plus de place dans la vie du village et connaît son apogée au milieu du siècle. A cet égard, le recensement de 1851 permet d'avancer des chiffres qui ne peuvent guère souffrir de contestation. Vivent alors à Saint-Quentin, 84 potiers, 61 pipiers, 4 faïenciers, 2 marchands de pots et 40 voituriers. Pour la première fois sont mentionnées les professions féminines et, en particulier, 26 rouleuses. Mais le travail dans les petits ateliers est en train de vivre ses dernières années. L'apparition de la mécanisation et de nouveaux moyens de transport rend inévitable la concentration en grosses entreprises consacrées à l'élaboration d'un seul produit en grande quantité.

Deux exemples, à Saint-Quentin, illustrent ce passage d'un mode de civilisation à un autre.

Lorsque Simon Pasquier meurt en 1815, son fils Jean reprend la négoce familial. D'abord timidement il fabrique des pipes qui ne représentent qu'un des articles parmi ceux qu'il commercialise. Il faut attendre 1840 pour relever dans ses livres de comptes, une commande importante, constituée par 738 grosses, soit 106 000 pipes. Dix ans plus tard, il est en affaire avec des négociants italiens avec lesquels, chaque année, à l'occasion de la foire de Beaucaire, il conclue un marché portant sur une quarantaine de caisses, c'est à dire environ 115 000 pipes. D'autres commandes reçues en cours d'année, sont parfois aussi importantes. Il laisse donc à son fils Frédéric une entreprise florissante lorsqu'il décède, en 1858. Frédéric reste dans la tradition familiale et résiste bien à la concurrence que ses correspondants italiens tentent de lui susciter en la personne de Roman, un autre fabricant de pipes saint-quentinois. Pourtant, juste avant la guerre

de 1870, son affaire a périclité. Les problèmes intérieurs italiens n'expliquent pas seuls cet échec. Plusieurs fois, il a livré avec retard ses clients, Callero et Carpaneto, parce que ses ouvriers étaient occupés aux travaux de la terre et que la production se trouvait ralentie. En 1869, il est obligé de suspendre la fabrication « pour cause de grandes occupations à élever les vers à soie dont mes ouvriers ou ouvrières s'occupent annuellement ».

A quelque temps de là, Job Clerc se lance dans le monde des affaires. Il construit son usine vers 1880. Il voit grand et multiplie les contacts pour s'ouvrir des débouchés, d'abord sur tout le territoire métropolitain. Puis très vite son réseau commercial touche un certain nombre de pays européens avant de gagner l'Afrique du Nord. Pipes à fumer, pipes de tir, pipes à glisser dans les surprises émigrent depuis Saint-Quentin vers tous les horizons. Et Job Clerc ne se contente pas de reproduire les modèles de Gambier. Il crée les siens propres et a l'idée originale de donner aux fourneaux de ses pipes la forme des poteries fabriquées alors dans son village. En même temps il fait confectionner une foule de personnages, d'objets ou d'animaux en terre qui iront trouver place dans les oubliés que vendent les confiseries.

Tout cela se fait à très grande échelle surtout les pipes qui, à la fin du siècle, sont exportées par dizaines et centaines de milliers vers à peu près toute l'Afrique. Des offres de collaboration lui arrivent non seulement d'Asie, où on réclame sa marchandise à Bombay et à Saïgon, mais aussi de Madagascar. Encore quelques années et les USA à leur tour, découvrent la production Saint-Quentinoise. Les commandes affluent et prennent une proportion telle (1300 gosses en octobre et 1600 gosses en décembre 1917, soit 187 200 et 230 400 pipes !) qu'il faudrait leur consacrer tout le travail de l'entreprise. On ne continuera pas à approvisionner cet ogre mais, alors que, les uns après les autres, les petits ateliers ont fermé leur porte, les établissements Clerc continuent à répandre le nom de Saint-Quentin à travers le monde. Ils cesseront une première fois leur activité en 1933, lorsque leur fondateur, âgé de 80 ans, prendra sa retraite. Ils

tenteront de refaire surface en 1940, mais ne vivront alors qu'un sursis de trente années. Avec Job Clerc s'était éteint le temps de la prospérité et du prestige Saint-Quentinois attachés à l'industrie de la terre.

LE MARCHAND AMBULANT DE POTERIES VERS 1930

« Le potier qu'on appelait le trompetteur, avait toutes nos faveurs ; nous l'entendions venir de loin ; il soufflait dans une corne, toujours le même air, mais un morceau assez long. Sa charette basse supportait des étages constitués de chevrons et de planches d'où pendaient toutes sortes de pots et de boîtes. Les assiettes, les bols brillaient dans la paille. Il vendait aussi des Pères la Colique de Saint-Quentin et des cruchons qui, pleins d'eau, imitaient le chant du rossignol. » (A. Serre, Bogres d'ases, 1974 p. 112-113. Chronique des années 1927-1936 à la Capelle - Masmolène).

Les poteries présentées ici, issues des fouilles de 1982 à SQP ou de collections particulières et de musées, sont des productions de l'Uzège sans précision de lieu pour l'instant sauf information sûre. L'attribution précise reste difficile en dehors des témoignages des uzègeois (nous les recevrons bien volontiers !). L'ensemble ne rend pas compte de toutes les productions de l'Uzège et privilégie surtout Saint-Quentin pour cette première manifestation.



70

70. Deux vues d'une exploitation d'argile à SVO. Abri sur le puits, treuil et seau métallique, wagonnet. Début XX^e siècle. MU.

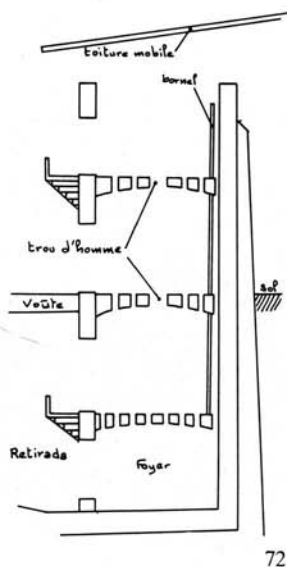


71

71. Vue générale du chantier de fouille de 1982 dans l'ancienne propriété Saury à SQP (terrain 414). Dans le prolongement de la ruelle passant sous le porche (en arrière duquel se trouve un four presque intact : centre haut du cliché) un sondage a permis de découvrir sous la ruelle mise en place dans la deuxième moitié du XVII^e s. un dépotoir domestico-artisanal de la fin XIV^e début XV^e siècle (notices 40 à 43). Le sondage 414.2 (en bas) mené jusqu'à 3,50m de profondeur a montré des niveaux post-médiévaux de dépotoirs de potiers (notices 44,48). Un four XIX^e s. (au centre du cliché) récemment détruit dans ses parties hautes est construit en briques de petit module sur près de 4m de hauteur pour 2,30 de diamètre. La voûte intacte du foyer est comparable à celle du four 463 A (notices 45,46). La retirade antérieure

25

voûtée en pierre de taille de SQP (intacte) donnait accès au foyer enterré. Le comblement du four a livré un grand nombre de poteries XIX-XX^e siècles. Entre l'accès à la retirade et le sondage 414.2 : fosse dallée de décantation de l'argile liée à l'activité du four. Une recherche d'archive déterminera sans doute sa durée de fonctionnement et le nom des utilisateurs.



72. Four du potier Simon Sorbier en 1907 possédant un foyer et une salle de cuisson en sous-sol (plus souvent, ce n'est que le foyer qui est enterré), une deuxième salle de cuisson surmontée d'une salle de pré-cuisson à ciel ouvert. Chaque salle de cuisson a sa porte et un trou d'homme dans la voûte pour le chargement des poteries.

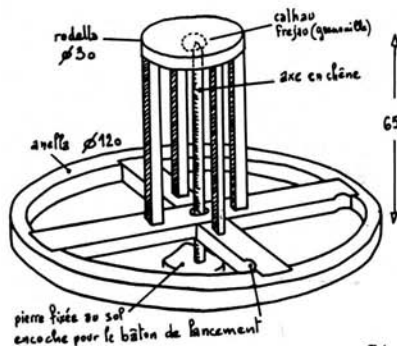
Des tuiles ou des plaques d'argile munies de pattes (bornels) sont appuyées contre la paroi par endroit pour réguler le tirage. A. Serre, 1961, fig. 9.

73. Vue du four CLOP en 1975 (SQP, face à la tour de l'horloge). Une brèche dans la deuxième salle de cuisson montre la sole avec son trou d'homme constituée de briques et de tuyaux. Contre la paroi,

plusieurs bornels à proximité d'une ancienne porte de chargement. La voûte supérieure non dégagée (détruits depuis) portait les poteries en pré-cuisson (notice 72). G. Borias, 1961.



73

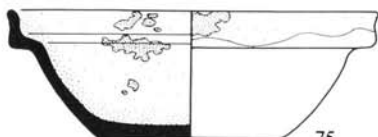


74

74. Tour de potier (roue ou tour à bâton). Tour suspendu sur un axe fixe au sommet duquel se trouve la crapaudine en contact direct avec la girelle. Le grand volant est lancé à l'aide d'un bâton (butant contre un des rayons) tenu par la main gauche immobile et par la main droite qui lui imprime un mouvement circulaire rapide. Ce type de tour était encore utilisé au début du XX^e siècle en Uzège (le volant de bois étant remplacé par de la fonte accroissant l'inertie). Voir notices 3 et 6. A. Serre, 1961, fig. 3.



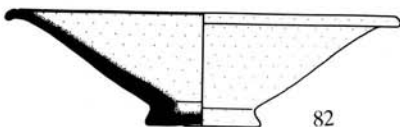
79



75



80



82

75. Petite jatte, lèvre en bandeau avec ressaut interne. Pâte réfractaire SQP à glaçure intérieure jaune sur engobe blanc, décor de trois taches bleues à l'éponge sur le haut de la paroi et la lèvre. D: 148 ; H: 51. Fouille inédite J. Thiriot 1982: SQP, terrain 414. Inv. SQP 82036.

76. Pot à graisse (?) de forme cylindrique. Pâte réfractaire SQP (?) à glaçure jaune sur engobe. H: 114. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83001.

77. Pot à graisse. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune et décor brun à l'éponge. H: 132. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83011.

78. Pot à graisse. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc, décor d'engobe rouge en forme de feuilles. Do: 147, H: 164. Collection Lacroix-Sallier SQP. Inv. SQP 83074.

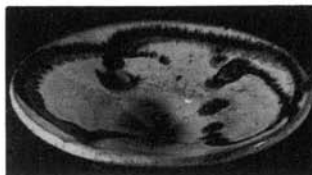
79. Poêlon à manche tubulaire. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune intérieure. D: 142. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83007.



77



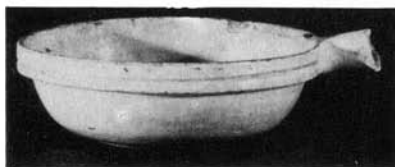
78



81



76



83

80. Poêlon à manche tubulaire. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune D: 293. Collection S. Couvreur. Inv. SQP 83034.

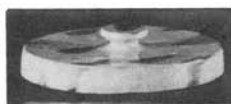
81. Tourne-omelette (ou couvercle de poêle). Pâte réfractaire SQP à glaçure intérieure jaune sur engobe, décor brun. D: 255. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83021.

82. Tourne-omelette. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc à l'intérieur et sans engobe à l'extérieur. D: 267. Collection Vazeille SQP. Inv. SQP 83058.

83. Cassole à manche tubulaire. Pâte à glaçure jaune. D: 218. Production d'Evesque à Uzès (marque + marque 6 ou 9 sur le fond). Collection S. Couvreur. Inv. SQP 83036.



84



89



85



86



87



88

84. Grande cassole à fond bombé, manche tubulaire et anse horizontale opposée, bec verseur à 90°. Pâte réfractaire SQP à glaçure intérieure orange sur engobe rouge. D: 340, H: 117.

Couvercle à bouton de préhension. Pâte réfractaire SQP à glaçure externe orange sur engobe rouge. D: 337. Collection Jean Brante SQP. Inv. SQP 83022 et 83023.

85. Grande cassole à fond plat, manche tubulaire et anse horizontale opposée, Pâte SQP (?) à glaçure intérieure orange sur engobe rouge. D: 330. H: 118. Collection Jean Brante SQP Inv. SQP 83024.

86. Passoire, forme comparable aux poêlons et percée de trous sur la panse et la fond. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc à l'intérieur et sans engobe externe. glaçure cloquée à la cuisson. D: 234. H: 75. Collection particulière SQP: 83052.

87. Daubière globulaire, manche tubulaire. Pâte réfractaire SQP, glaçure interne jaune sur engobe blanc, au dessus de l'épaule externe : glaçure orange sur engobe rouge, en dessous : glaçure jaune sur engobe. D: 180 ; H: 95. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83051.

88. Réchaud à deux poignées. La coupe supérieure munie de trois ergots communique par trois fentes avec le pied creux cylindrique largement ouvert pour assurer un meilleur tirage. Pâte réfractaire SQP non glaçurée. H: 165, XIX - XX^e siècles) MU 53131.

89. Marmite (le couvercle manque), manche et deux anses horizontales. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune, décor de taches brunes D: 200 ; H: 118. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83005.

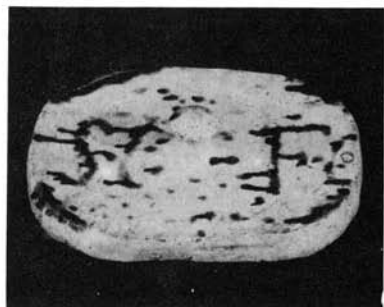
Couvercle de marmite à bouton de préhension. Pâte réfractaire SQP à glaçure externe jaune sur engobe blanc. décor de taches brunes D: 172. Collection M. Durand Inv. SQP 83056.



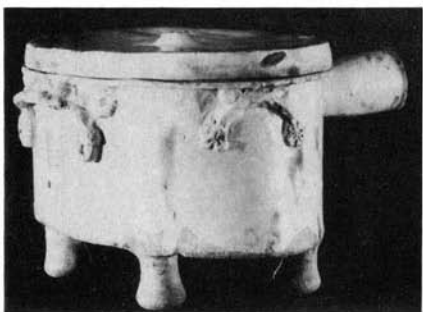
90



91



93



92

90. Marmite « garde-manger », manche tubulaire et deux anses horizontales, quatre pieds. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe, décor brun orange de points et traits en zig-zag à l'engobe rouge. D: 233. H (avec couvercle) : 183.

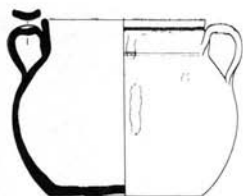
Couvercle à anse verticale (manque). Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe, décor brun orange de points et traits à l'engobe rouge. Collection Ozil-Mazel Inv. SQP 83048.

91. Marmite « garde-manger », manche tubulaire et deux anses horizontales, les quatre pieds manquent. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc, décor de cercles pointés « au bambou ». D: 215 ; H: 138.

Couvercle à bouton de préhension percé. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc, décor de cercles au bambou. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83042.

92. Marmite garde-manger ovale, 4 pieds, un manche tubulaire et une grande poignée opposée avec deux têtes moulées à la base et fleuron aux écoinçons, deux petites anses sous forme de cordon rapporté terminées par des feuilles. Pâte réfractaire SQP, glaçure totale jaune sur engobe blanc, décor de taches vertes à l'extérieur. L: 350 ; l: 250 ; H: 203. Couvercle (bouton de préhension perdu) modelé. Pâte réfractaire SQP à glaçure externe jaune sur engobe blanc et taches vertes. L: 339 ; l: 224. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83070.

93. Couvercle rectangulaire à bouton de préhension. Pâte réfractaire SQP à glaçure externe jaune et taches vertes, lettres de part et d'autre du bouton: A et F (?) graffiti sur la face interne. L: 168 ; l: 129. Collection particulière Ozil-Mazel SQP. Inv. SQP 83046.



94



95



96



100



98

94. Marmite, fond plat, panse globulaire, col droit terminé par une lèvre arrondie marquée extérieurement par une petite saignée, deux anses rubannées verticales avec un digitation au sommet. Pâte réfractaire SQP, glaçure intérieure brun orange (parfois vert) sur engobe rouge, à l'extérieur engobe rouge sur le col mais pas de glaçure sauf taches. D: 210 ; H: 165. Fouille inédite J. Thiriot 1982: SQP, terrain 414. Inv. SQP 82079.

95. Grande terrine à deux anses, le couvercle manque. Pâte réfractaire SQP à glaçure intérieure jaune. H: 127 ; L: 394 ; l: 352. Production de Charmasson à SQP (2 marques ovales). Collection particulière SQP. Inv. SQP 83003.

96. Petit toupin à manche tubulaire. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune. H: 105. Collection Lanet SQP. Inv. SQP 83031.

97. Grand toupin, queue légèrement décollée à la cuisson. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc, jaspé brun sur la queue. H: 197. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83054. Photo couleur en couverture.

98. Grand pot à manche tubulaire et deux anses latérales. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc, décor d'engobe rouge au bambou. Do: 148 ; H: 227. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83068.

99. Série de couvercles à bouton de préhension. Pâte réfractaire SQP différentes couleurs de glaçures et de décor. D: 55 à 124. Fouille inédite J. Thiriot 1982: SQP, terrain 414. Inv. SQP 82087, 91, 92, 110, 113, 115, 116.

100. Petites formes (Couvercles ?). Pâte réfractaire SQP sans glaçure sauf taches jaunes accidentelles externes H: 54 et 57. Collection Laurans/Ducrot SQP 83028 et 83029.



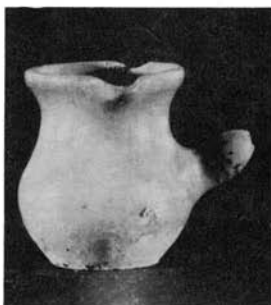
101



105



104



102



103



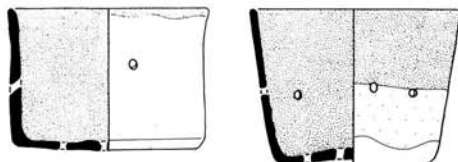
106

101. Pot à infusion (?), forme galbée munie d'un manche tubulaire et d'un bec verseur à 90°. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune et décor brun. H: 183. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83013.

102. Petit pot à infusion (?), forme galbée, manche tubulaire et bec verseur à 90°. Pâte SQP blanche à glaçure jaune brun. H: 66. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83016.

103. Petit pot à infusion (?), forme galbée, manche tubulaire et bec verseur à 90°. Pâte réfractaire SQP à glaçure intérieure jaune et glaçure externe brune sur jaune. H: 89. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83017.

104. Grand pot à infusion (?), forme galbée, manche tubulaire et bec verseur à 90°. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc, décor brun jaune au doigt. H: 236. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83067.

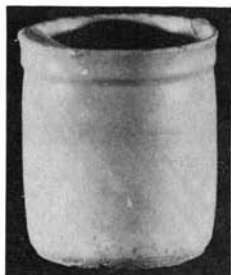
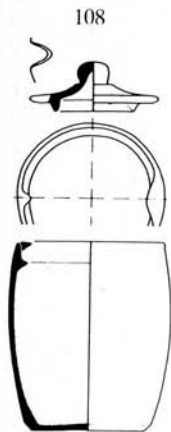


107

105. Pot à café (?), forme cylindrique, manche tubulaire et bec verseur à 90°. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune orangé. H: 94. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83014.

106. Faisselier, forme avec support central et verseur. Pâte rouge à glaçure jaune sur engobe. H: 62. Collection particulière S. Couvreur. Inv. SQP 83032.

107. Deux faisselles. Pâte réfractaire SQP à glaçure orange sur engobe rouge, interne et glaçure jaune externe. D: 105 et 112 ; H: 73 et 82. Collection Vazeille SQP. Inv. SQP 83060 et 61.



110



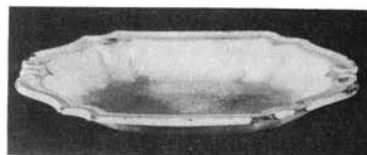
109

108. Petit pot garde-manger en forme de tonnelet à paroi légèrement galbée, lèvre dans le prolongement de la paroi et marquée par un ressaut intérieur, deux ergots de blocage du couvercle (un étroit et un large). Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune clair sur engobe blanc total. D: 80 ; H: 94.

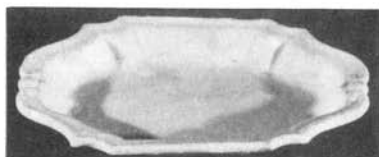
Couvercle du pot garde-manger, entaille permettant le passage du petit ergot du récipient précédent et le blocage du couvercle par rotation, bouton de préhension marqué d'une petite gorge à la base. Pâte réfractaire SQP à glaçure externe jaune clair sur engobe blanc. D: 64. Fouille inédite J. Thiriot 1982: SQP, terrain 414. Inv. SQP 82126 et 82127.

109. Petit pot garde-manger sans couvercle. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune clair sur engobe, décor de trois feuilles pennées brun noir (décor se rapprochant de celui d'une soupière du MU : Pasquier?). H: 83. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83025.

110. Grand pot garde-manger (sans couvercle). Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune. H : 114. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83010.



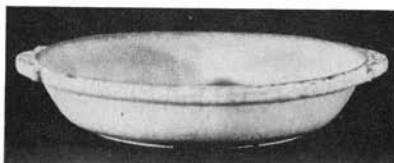
111



112



113



114

111. Plat moulé. Pâte à glaçure blanc crème. L: 290 ; l: 190. Production de Pasquier à SQP (marque + marque 2 sur le fond). Collection S. Couvreur. Inv. SQP 83033.

112. Plat moulé. Pâte SQP (?) à glaçure jaune clair sur engobe blanc. L: 371 ; l: 232. Production de Vernet à Uzès. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83043.

113. Plat rond moulé, forme profonde à légères cannelures intérieures, faible feston de la lèvre. Pâte glaçurée jaune clair. D. 268. Production de Jacques Evesque à Serviers (marque + marque 2 sur le fond). Collection S. Couvreur. Inv. SQP 83035.

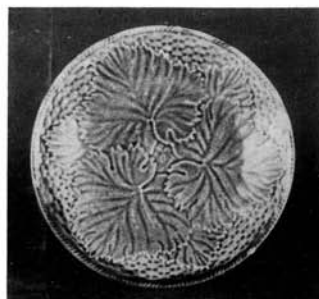
114. Plat creux à deux anses horizontales, forme moulée. Pâte à glaçure jaune. D: 247. Production de Jacques Evesque à Uzès (marque ronde + marque 3 sur le fond). Collection S. Couvreur. Inv. SQP 83038.



117



116



118



115

115. Soupière, deux anses horizontales, manque le couvercle. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune, décor brun. D: 228. Collection Laurans/Ducrot. SQP.Inv. SQP 83026.

116. Soupière avec deux anses moulées. Pâte réfractaire blanche SQP à glaçure blanc crème. Terre brune sous glaçure plombreuse pour les anses. Production de Pasquier à SQP (marque identique à N°124 et marque 2 sur le fond. D: 155, H: 99.

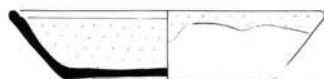
Couvercle de même facture (manque le bouton de préhension réalisé en terre brune. Marque 2 interne. D: 163. Collection Vazeille SQP. Inv. SQP 83063.

117. Assiette moulée à marli. Pâte ocrée à glaçure plombreuse jaune paille, décor peint: arbre fruitier schématisé. D: 221 ; H: 29. Production de F. Clop et Charmasson de SQP. Don M. A. Bosc. MN 924.174.5.

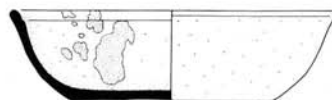
118. Assiette moulée, léger relief de six feuilles de vignes se chevauchant sur fond de vannerie. Pâte à glaçure verte (tache jaune accidentelle). D: 187. Production d'Evesque à Serviers. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83044.



119



120



121

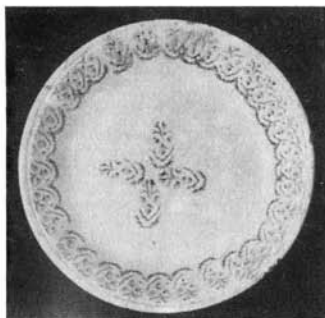
119. Assiette creuse à marli. Pâte réfractaire SQP, glaçure intérieure brun orangé foncé sur engobe rouge (zones orangés plus clair dues à la cuisson), glaçure externe jaune sur engobe blanc (zone de mélange des engobes sous le marli). Do: 190 ; H:44. Fouille inédite J. Thirirot 1982: SQP, terrain 414. Inv. SQP 82040.

120. Assiette creuse. Pâte réfractaire SQP à glaçure intérieure jaune sur engobe blanc, quelques coulures de glaçure à l'extérieur. D: 168 ; H: 37. Fouille inédite J. Thirirot 1982: SQP, terrain 414. Inv. SQP 82094.

121. Assiette creuse. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc, décor de trois taches vert clair à l'éponge sur la paroi interne. D: 173 ; H: 48. Fouille inédite J. Thirirot 1982 ; SQP, terrain 414. Inv. SQP 82117.



122



123



127



124



125



129



128

122. Assiette creuse. Pâte à glaçure blanc crème, décor de 9 taches bleues à l'éponge sur la paroi interne (aucune au fond). D: 193. Production de Charmasson à SQP (marque presque illisible sur le fond). Fouille inédite J. Thiriot 1982 ; SQP, terrain 414. Inv. SQP 82037.

123. Assiette creuse. Pâte à glaçure jaune clair, décor brun répété (au pochoir ?) sur la paroi interne et sur le fond (4 motifs en croix). D: 212. Production de Serviers. Collection particulière SQP. 83045.

124. Assiette moulée, marli légèrement festonné. Pâte SQP blanche à glaçure jaune clair. D: 204. Production de Pasquier à SQP (marque). Collection particulière SQP. Inv. SQP 83018.

125. Assiette. Pâte à glaçure jaune. D: 214. Production de Pichon à Uzès (marque ronde). Collection particulière SQP. Inv. SQP 83019.

126. Coupelle. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune clair sur engobe blanc, décor de cinq taches bleues à l'éponge

inégale ment réparties sur la paroi interne. D: 128 ; H: 28. Production de Charmasson à SQP (marque presque illisible sur le fond). Fouille inédite J. Thiriot 1982 ; SQP, terrain 414. Inv. SQP 82037.

127. Petite cruche, anse et bec verseur dans l'axe. Pâte SQP (?) à glaçure intérieure jaune et glaçure externe brun sur engobe. H: 90. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83015.

128. Cruche à café (?), anse et bec verseur à 90°. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune moucheté, marque 9 sur le fond. H: 104.

Couvercle à bouton de préhension. Même facture, marque 6 ou 9 à l'intérieur. D: 80. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83050.

129. Cruche à café (?), anse et bec verseur à 90°. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune orangé, décor brun externe, marque 20 sur le fond. Do: 48 ; H: 60.

Couvercle de même facture. D: 57. Collection Vazeille SQP. Inv. SQP 83059.



130



131



133



134



135



136



137

130. Cruche à café (?), anse et bec verseur à 90°. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune, décor vert, marque 6 ou 9 sur le fond. H: 156. Collection S. Couvreur. Inv. SQP 83030.

131. Dourque, petite anse et bec tubulaire, manque l'anse supérieure. Pâte réfractaire SQP à glaçure interne jaune sur engobe blanc, décor brun à l'éponge. H: 163. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83053.

132. Couvercle de dourque. Disque percé d'un trou pour attacher celui-ci à la dourque. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc. Production de Clerc dit Toupinas à SQP (marque ovale avec le lion et autre marque « St Quentin Gard »). D: 125. Collection Vazeille SQP. Inv. SQP 83062.

133. Gourde en forme de coucourde. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc, décor bleu à l'éponge et au bambou. D: 147 ; H: 180. Collection Lacroix-Sallier SQP. Inv. SQP 83073.

134. Grand bassin à fond plat. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc interne et sans engobe externe. D: 350 ; H: 113. Collection R. Prosper SQP. Inv. 83057.

135. Grand bassin à laver à deux anses digitées et bec verseur. Pâte réfractaire SQP à glaçure interne jaune (disparue). D: 510 ; H: 196. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83004.

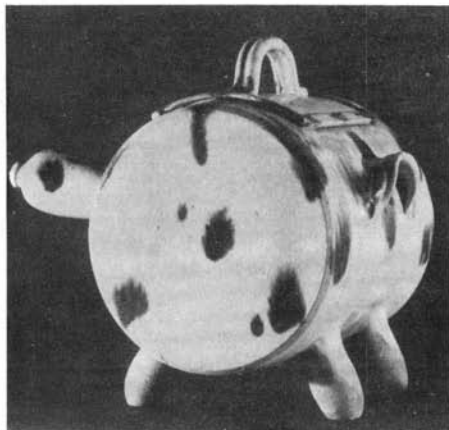
136. Egouttoir à couverts, découpes en triangle, rectangles et petits cercle, en croix inscrites dans un cercle tracé à la pointe sèche, deux trous au fond. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc et taches vertes. Do: 120 ; H: 154. Collection Lacroix-Sallier SQP. Inv. SQP 83072.

137. Egouttoir à couverts, anse horizontale et trou de suspension en dessous, deux trous au fond. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc, décor de taches vertes soulignant les découpes et entailles en V: Rosace encadrée d'épis. H: 148. Collection Ozil-Mazel. Inv. SQP 83047.



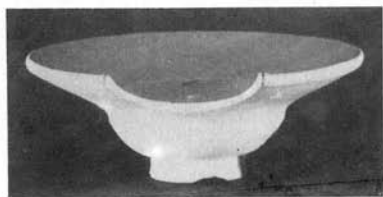
138

138. Jarre à deux anses horizontales et une verticale et bec tubulaire (manque). Décor cordons digités. Pâte réfractaire SQP. Glaçure jaune vert intérieure. H: 329. Production de Jean Clerc à SQP vers 1850 MU 7221.



140

140. Pot à tabac, quatre pieds (un manque) manche tubulaire et anse horizontale. Couvercle rectangulaire avec anse verticale. Pâte réfractaire SQP à glaçure jaune sur engobe blanc et taches brunes. D: 178 ; H: 211. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83002.



139

139. Plat à barbe couvert d'une glaçure jaune clair. Production de F. Pichon à Uzès (marque ronde). D: 237 ; H: 87. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83069.



141

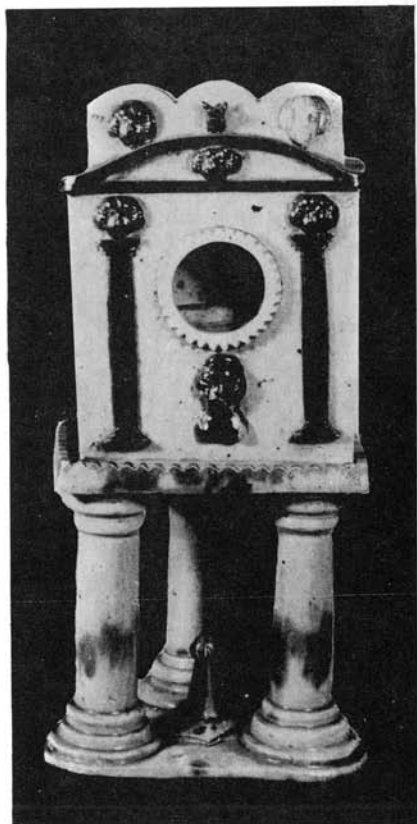
141. Pot de fleur sur pied, deux anses verticales enroulées à la base, fond percé, grand pied évasé. Pâte rouge sableuse fine à glaçure jaune. décor végétal vert et brun, pastilles brunes sur col. H: 243. Production de Serviers ?. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83041.



142

142. Sorte de « Demoiselle d'Avignon » imitation populaire de la pièce 143, vase porté par un large pied bagué et surmonté d'un long col terminé par un bec ponté, très longue anse verticale, décor rapporté d'oiseau à double corps (dont un percé) et ailes déployées retombant dans des godets pleins, seules les pattes et le bout des ailes touchent la panse du vase (ronde-bosse), croix et guirlandes de pastilles rapportées et incisées, ailerons latéraux avec pastilles rapportées. Pâte rouge sableuse fine recouverte d'un glaçure au plomb verte à vert jaune. (Manque le couvercle). H: 452 ; D pied: 115. XIX^e siècle ? M.C. Inv: n° 23329.

143. Sorte de « Demoiselle d'Avignon », forme plus élégante que le 142, même type de décor réalisé moins grossièrement: oiseau à corps simple, godets creux, feuilles rapportées modelées et incisées. Couvercle décoré de feuilles. Pâte calcaire rouge fine. Glaçure brun noir de grande qualité correspondant bien aux productions avignonnaises du XVIII^e siècle. Collection S. Siaud Avignon.



144

144. Porte-Montre, architecture portée par un socle à trois colonnes, pilastres et fronton décorés de têtes moulées. Pâte ocrée à glaçure plombeuse jaune paille, taches brunes sur le socle, détails architecturaux et têtes en brun. H: 322. l: 122; profondeur: 139. Production de F. Clop et Charmasson de SQP. Don de M. A. Bosc. MN 924.174.2.



145

145. Détail de l'En-tête du papier commercial de Job Clerc montrant l'usine à pipes et la maison d'habitation. Vers 1900.

146. Ensemble de pipes aux sujets divers. Pâte blanche ou rouge. Production Clerc et Therond à SQP. Collection Vazeille SQP.

147. Ensemble de petits objets (« Surprises ») aux sujets divers. Pâte blanche. Production Clerc et Théron SQP. Collection Vazeille SQP.

BRIQUES RÉFRACTAIRES POUR HAUTS-FOURNEAUX
Fonderies, Forges, Acieries — Four à Coke et à Chaux
BRIQUES SPÉCIALES & APPAREILS POUR USINES À GAZ
VERRERIES, FOYERS À VAPEUR, PRODUITS CHIMIQUES, ETC.
Briques en Silice, Bauxites — Greusets et Tuyaux
EXPLOITATION DE CARRIÈRES DE TERRES RÉFRACTAIRES
S^t QUENTIN — S^t VICTOR-LES-OULES — LA CAPELLE — GARD



149

149. Détail de l'en-tête du papier commercial de L. Clerc jeune dit « Toupinas » montrant l'usine à briques et produits réfractaires. Vers 1900 SQP.

150. Ensemble de briques réfractaires. Pâte réfractaire SQP. Marques des différents producteurs. Collections Lanet et Vazeille SQP.

151. Tuile canal déformée à la cuisson. Pâte jaune clair. Productions de l'atelier de la tuilière à SQP. Collection particulière SQP.



148

148. Taraillettes : toupins, marmite, soupière, assiettes plates et creuses, coupes, saladier. Pâte blanche à glaçure bleu, vert, jaune clair et applique orangé, jaune jaspé brun. Production Clerc et Théron à SQP. Collection particulière SQP. Inv. SQP 83020.

152. Nid à oiseau, poterie en forme de cruche pansue et long col dont le fond est découpé. Placé dans l'épaisseur d'un mur sous le toit (col vers l'extérieur de la maison), cet objet, utilisé en série, pouvait permettre l'aération des combles et le passage du vent limitant ainsi tout risque de soulèvement de toiture. Pâte réfractaire SQP sans glaçure. D: Collection Vazeille SQP.

BIBLIOGRAPHIE

Aujourd'hui le Moyen-Age: Archéologie et vie quotidienne en France méridionale (catalogue de l'exposition Sénanque, Marseille, Arles, Toulon, Perpignan, Montpellier, Nice, Gap, 1981-1983). Demians d'Archimbaud G. ed., Aix en Provence, 1981. 125 pages, illustrations.

Bordias (G.) Une famille de potiers de Saint-Quentin-la-Poterie. Les Clop, **Revue des Arts et Traditions Populaires**, oct. déc. 1961, p. 321-333.

Borias (G.) **Poterie traditionnelle de l'Uzège**, Uzès, 1978.

La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X^e-XV^e siècles, actes du colloque international de Valbonne 1978. Ed. du C.N.R.S., Paris, 1980.

Chaubaud (A.), **L'Uzège et la région bagnolaise**, Uzès, 1966. 3 volumes.

Chobaut (H.), La fin d'une industrie locale à Saint-Quentin-la-Poterie, **Revue Le Feu**, 1^{er} janvier 1926. p. 18-19.

Damiani (L.), Sables et argiles réfractaires du bassin d'Uzès et de la Tave. **B.R.G.M. 1958**.

Demians d'Archimbaud (G.), Vallauri (L.) et Thiriot (J.), **Céramiques d'Avignon : Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel**, Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 7^e série. Tome 1. 1980.

Gagnière (S.) et Granier (J.), Les carrelages en terre cuite au Palais des Papes d'Avignon, **Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon 1974**, p. 13-17.

Konate (D.), **Une étude urbaine : le secteur sud-ouest de la fouille du Petit-Palais d'Avignon. Approches méthodologiques et archéologiques**. Thèse de 3^e cycle, Aix, Université de Provence, 1981. 2 vol., 279 p. 37 pl.

Konate (D.) les céramiques communes du secteur Sud-Ouest de la fouille du Petit-Palais en Avignon, **Lettre d'information du Centre de Recherches Archéologiques, Archéologie du Midi Méditerranéen**, à paraître.

Pighini (L.), **les majoliques archaïques à décor vert et brun des fouilles du Petit-Palais d'Avignon**, série E et F. Mémoire de Maîtrise, Aix, 1981-1982, 1 vol., 118 p + planches.

Schäffer (K.H.), **Die Ausgaben der apostolischen Kammer**, Paderborn, 1911, 1914 et 1937.

Serre (A.), Techniques des potiers de Saint-Quentin-la-Poterie et de Saint-Victor-des-Oules (Gard). **Revue des Arts et Traditions Populaires**, 1961, p. 309-320.

Thiriot, **Etude de la céramique médiévale de Provence. Céramiques monochromes et communes de la collection Jacques de Brion en Avignon**. Mémoire de maîtrise, Aix. 1972, 2 volumes: Texte-photos et dessins.

Thiriot (J.), Notes sur les origines de la vaisselle des cuisines avignonnaises au Moyen-Age. **Revue annuelle d'information, Marie d'Avignon**, 1979, p. 37-47.

Thiriot (J.), Stratigraphie dans un four de potier du XII^e siècle à Saint-Victor-des-Oules (Gard), **La céramique médiévale... op. cit.**, 1980, p. 457-465.

Thiriot (J.), **Les fabriques de poteries médiévales en Uzège et dans le Bas-Rhône. Première recherche sur les ateliers et les productions en cuisson réductrice**, Thèse de troisième cycle dactylographiée, Aix-en-Provence, 1980.

Thiriot (J.), Apport ethnographique et essai d'interprétation des structures de l'atelier de potiers du XII^e siècle de Saint-Victor-des-Oules (Gard), **II^e Colloque International de Céramologie Médiévale en Méditerranée Occidentale**, Tolède, 1981, à paraître.

Thiriot (J.), Figurines humaines et animalières de terre-cuite du XIV^e siècle des fouilles du Petit Palais à Avignon, **II^e colloque... op. cit.**, 1981, à paraître.

Thiriot (J.), Note sur la permanence des fours de potiers du type Saint-Victor-des-Oules, **Histoire des techniques et sources documentaires : Méthodes d'approche et expérimentation en région méditerranéenne**, Colloque C.N.R.S., Aix-en-Provence, 1982, à paraître.

Thiriot (J.), Etat de recherches sur le jardin occidental du Petit Palais, **Lettre d'information... op. cit.**, à paraître.

Vazeille (J.B.), **Saint-Quentin-La-Poterie**, 1981.

GLOSSAIRE

Alandier : Partie du four où l'on mène le feu.

Argiles : Sédiments issus de la décomposition des roches feldspathiques, argiles marneuses : riches en craie, utilisées dans les poteries à basse température.

Kaolinites : Silicates d'albumine hydratée ; supportent les hautes températures.

Atmosphère : Pour obtenir la température nécessaire à la cuisson des poteries, le potier brûle dans son four des combustibles, tels le bois. Le meilleur rendement est obtenu lorsque la quantité d'air fournie est égale à celle réellement nécessaire à la combustion : c'est l'**atmosphère neutre**. Si l'on diminue la quantité d'air, on favorise l'émission d'oxyde de carbone (Co) au détriment du gaz carbonique (Co₂). Le Co peut alors se combiner avec les éléments constituant l'émail ou le tesson et en changer la couleur ; c'est l'**atmosphère réductrice**. Si au contraire, on augmente la quantité d'air (oxygène), on empêche la production de Co et on favorise l'émission d'oxygène (O₂) qui pourra de même se combiner à l'émail ou au tesson : c'est l'**atmosphère oxydante**.

Bains : Baquets en bois contenant l'émail ou l'engobe et dans lesquels on plonge les pièces.

Carneaux : Conduits ou ouvertures du four permettant de diriger les flammes.

Cassole : Casserole en terre cuite, terrine à queue.

Charge : Quantité de bois introduite dans l'alandier en une seule fois.

Coucourde : Coloquinte.

Dourque : Cruche, vase à contenir de l'eau, muni d'un goulot, d'une anse latérale et d'une autre en-dessus.

Email : Le corps de la pièce (tesson) peut être recouvert d'une couche vitrifiable. (qui forme un verre), par association de la silice, de l'alumine et des fondants. Suivant la nature des fondants et la température de cuisson, on obtient :

- vers 1000° C avec le plomb (galène ou alquifoux) : des vernis avec l'étain : Email stannifère, majoliques

- au dessus de 1200° C. avec la soude, la potasse des glaçures alcalines avec la chaux : des glaçures calciques.

Engobe : Argile sous forme liquide (barbotine), généralement blanche utilisée sous le vernis pour masquer la couleur du tesson.

Faïsselier : Plat rond et creux où s'égouttent les faïsselles à fromage.

Garnissage : Pose des anses, becs, poignées etc... sur les pièces encore vertes (suffisamment humides).

Gargoulette : Cruchon, petite cruche de terre où l'on tient l'eau fraîche.

Laboratoire : Partie du four où se trouvent les pots.

Marchage : Action de marcher sur l'argile pour la malaxer et la rendre homogène. Autre mot : Foulage.

Pigments : Oxydes métalliques (cobalt, fer, cuivre etc...) qui, introduits dans l'émail permettent d'en faire varier la couleur.

Pourrissage : L'argile extraite du sol est stockée en cave ou en silo. Son humidité favorise le développement de micro-organismes qui augmentent sa plasticité. Avant son utilisation, elle sera pétrie, pour augmenter son homogénéité.

Puits : Moyens d'accès aux couches géologiques.

Réfractaire : Concerne les argiles riches en alumine et ne fondant qu'à hautes températures (+ 1300° C). Cuites en dessous de leur point de grésage, elles gardent une structure ouverte qui leur permet de bien résister aux chocs thermiques, (vaisselle allant au feu).

Séchage : Evacuation de l'eau contenue dans les pièces avant l'enfournement.

Taraillettes : Objets de petites dimensions en terre cuite, petites pièces de vaisselle pour amuser les enfants.

Témoins : Pièces de céramique (émaillée) que l'on retire du four pendant la cuisson pour en connaître l'état d'avancement.

Tour : Le plateau supérieur (girelle), sur lequel l'argile est façonnée à la main, est relié par un axe vertical à une grande roue lestée que le potier fait tourner à l'aide d'un baton (tour à baton) ou de ses pieds. Pour éviter l'usure rapide de l'axe, il intercale à sa base une sorte de coupelle en céramique dite **crapaudine**.

Tournage : Façonnage de l'argile à l'aide d'un tour vertical.

Photos réalisées par :

Centre camille Jullian CNRS : 7.

Ch. Hussy: 29.

Musée du Vieux Nîmes: 67, 117, 144.

Musée d'Uzès: 70.

J. Thiriot: Couverture, 4 à 6, 8, 10, 11, 19, 41, 42, 46, 51, 57 à 59, 62, 63, 65, 68, 71, 73, 76 à 81, 83 à 93, 95 à 98, 101 à 106, 109 à 116, 118, 122 et 125, 127 à 142.

Archives vaticanes: 36.

Dessins réalisés par :

F. Chardon: 14, 16, 17, 52, 75, 82, 94, 107, 108, 119 à 121, 126, 152.

D. Konaté : 26.

L. Pighini : 32 à 34, 37, 38.

A. Serres : 72, 74.

J. Thiriot : 1, 2, 3, 9, 12, 13, 15, 20 à 25, 27, 28, 35, 36, 53 à 56, 60, 64, 100.

L. Vallauri : 30.

Maquette du four de Saint-Victor-des-Oules :

P. Vallauri.

Auteurs des textes et notices :

G. Demians d'Archimbaud : p. 5

Ch. Eissautier : p. 40

Mme Lassalle : n° 67, 117, 144

J. Thiriot URA6. CNRS : p. 7 à 9, 10, 11, 19, n° 1 à 16, 19, 28, 35, 36, 39 à 66, 68, 70 à 116, 118 à 143, 145 à 152.

L. Vallauri URA 6. CNRS : n° 17, 18, 20 à 27, 29 à 34, 37, 38, 69.

J.B. Vazeille : p. 23 à 25.

Maquette du catalogue : J. Thiriot et L. Vallauri.

Achevé d'imprimer dans les ateliers
de **PRESSE SERVICE PUBLICATIONS**

Dépôt légal 4^e trimestre 1983

